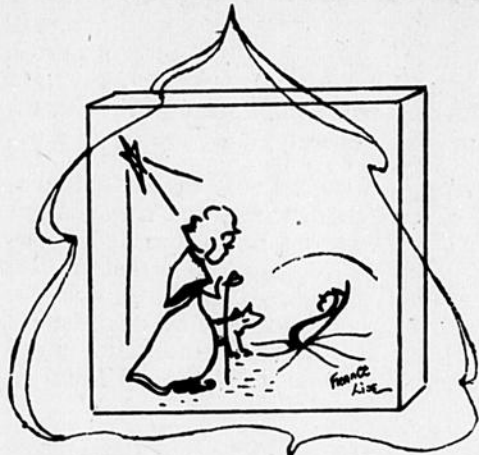


62e année
Trois-Rivières, Nos 49, 50, 51, 52
Vendredi, les 5, 12, 19 et 26
décembre, 1975
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL
TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement: \$3.00
par année
La copie: 10 cents



Le petit aveugle de Bethléem CONTE INÉDIT

Les gens de Bethléem disaient: «Ce petit Daniel ressemble à une rose printanière...» En effet, entre les boucles dorées de sa chevelure, les joues de cet enfant étaient épanouies comme des roses. Il avait environ huit ans à cette époque. Ses gestes, sa voix trahissaient un charme vraiment attirant.

Mais hélas! les beaux yeux de Daniel regardaient toujours vaguement dans un lointain indéfini: il était aveugle de naissance. Lorsqu'il sortait de la hutte modeste de ses parents, on le voyait régulièrement avec un beau petit chien qu'il tenait par un collier. L'animal aussi sage que fidèle guidait partout son jeune maître et veillait sur ses pas.

Pour la consolation de ses parents, Daniel était un enfant bien doué. Sa mémoire remarquable émerveillait tout le monde; il pouvait réciter plusieurs psaumes et de longs récits de la Bible dont ses parents lui avaient fait la lecture. Il partageait leur foi inébranlable ainsi que leur confiance dans la miséricorde du Tout-puissant. Avec eux et tous les croyants il attendait la venue prochaine du Messie annoncée par le prophète:

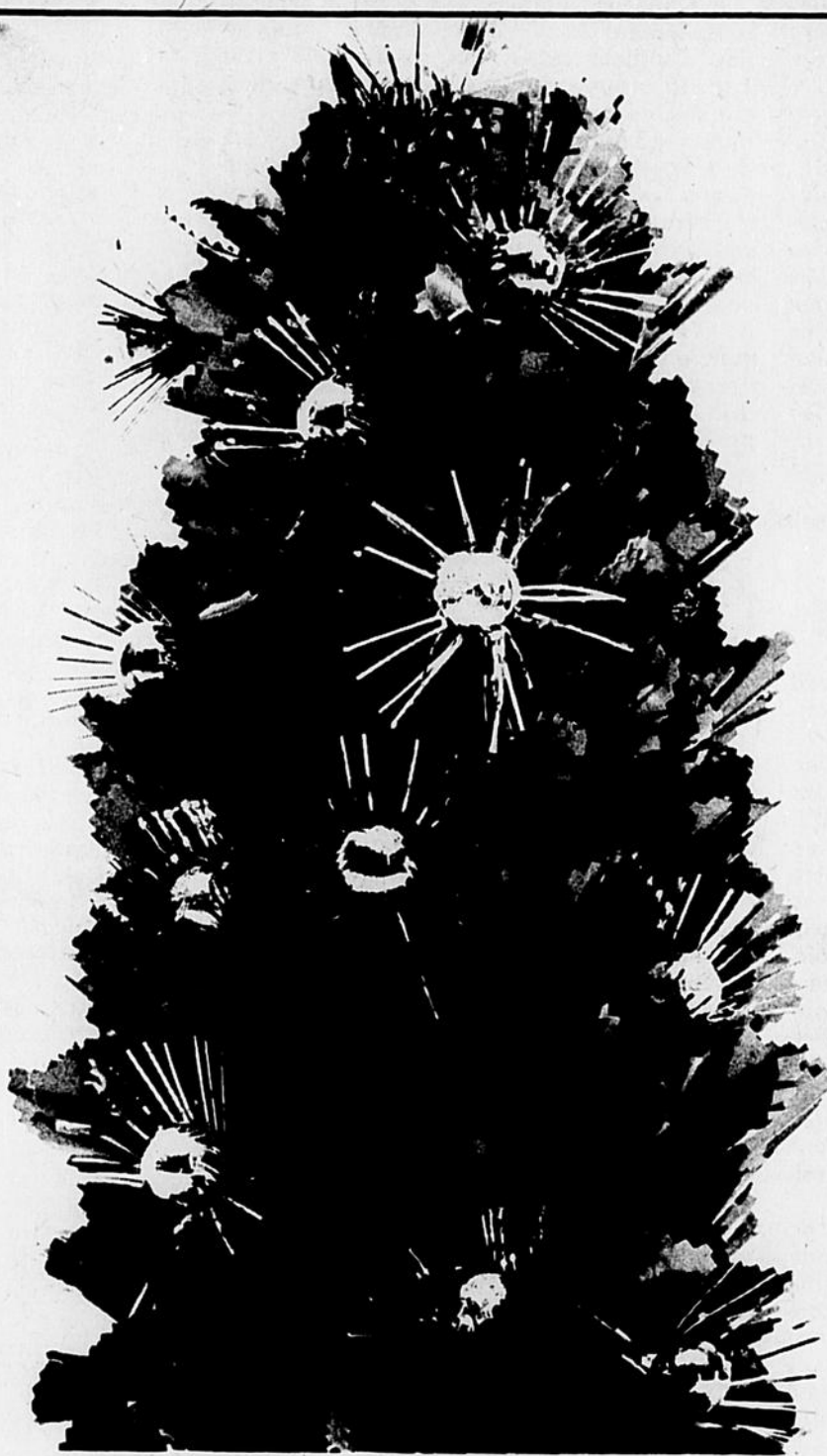
*«Le peuple qui marchait dans les ténèbres
a vu une grande lumière;
Sur les habitants du sombre pays
une lumière a resplendi...» et
«Alors les yeux des aveugles
se dessilleront...»*
(Is. 9, 1 et 35,5)

Dans la ferveur de leur foi, les parents de Daniel espéraient qu'un jour il serait guéri.

Un soir, pour apaiser son anxiété, la mère de Daniel choisit de relire le livre de Tobie, le texte préféré de Daniel. Ce récit, à la fois intéressant et émouvant, consolait toujours le jeune aveugle et le rendait encore plus confiant dans la miséricorde du Très-Haut... Ce soir-là, sa mère avait interrompu plusieurs fois sa lecture. Elle était inquiète car son mari, le berger Ribai, tardait beaucoup à rentrer. Daniel, lui, était demeuré attentif à la lecture mais l'inquiétude avait fini par le saisir lui aussi. Et c'est en vain que sa mère l'avait envoyé dormir...

Soudain, dans le silence de la nuit, il entend des pas pressés. «Ce n'est pas le marcher de mon père», dit Daniel. Aussitôt, sa mère se précipite à la fenêtre. «Mais oui, c'est lui», dit-elle enfin rassurée. Ribai essoufflé entre à l'instant. Son visage rayonne d'une joie singulière et, sans prononcer le «bonsoir» habituel, il s'exclame:

«Réjouissez-vous, j'apporte une très grande et très douce nouvelle: Pendant que nous, les bergers, nous gardions nos troupeaux, une lumière éblouissante nous a inondés subitement. Effrayés, nous sommes tombés par terre, puis un ange est apparu et nous a annoncé que le Messie venait de naître à Bethléem... Mes compagnons y sont allés, mais moi, je n'ai pas



A TOUS NOS LECTEURS
ET ANNONCEURS

*Joyeux Noël!
Beaucoup de bonheur
pour l'An nouveau*

LE BIEN PUBLIC

voulu les accompagner sans toi, ma chérie. Habille-toi donc vite, car il fait froid cette nuit et nous hâterons le pas...» Et Ribai parle, parle, à perdre haleine...

«Emmenez-moi avec vous, je vous en prie!», supplie Daniel, ému et agenouillé devant sa mère.

«Mon pauvre petit», intervient le père avec tendresse, «Qu'est-ce que tu saurais faire là-bas? Si, au moins, tu pouvais Le voir. De plus, il est déjà très tard. Va dormir paisiblement et nous te raconterons en détail demain tout ce que nous aurons vu.»

Toutes ses supplications demeurant vaines, l'enfant se retire en larmes. Ses parents, le croyant enfin endormi, partent à la hâte vers Bethléem.

A peine ont-ils en route que Daniel s'agenouille près de son lit et prie: «O Enfant qui vient de naître, Toi qui est petit comme je l'étais autrefois, j'aimerais me rendre près de Toi venu pour notre salut... Oui, je crois que Tu es cet Enfant que nous annonce Isaïe: «Un fils nous a été donné,
Il a reçu l'empire sur ses épaules,
On lui donne ce nom:
Conseiller-merveilleux, Dieu-fort,
Père-éternel, Prince-de-la-Paix.»

(Isaïe 9, 6)

«Oh, comme j'aimerais Te voir», soupire Daniel, «et même si je ne peux voir Ton sourire, n'est-ce pas que Tu me permettras de toucher à Tes mains? Et si Tu le veux, je Te donnerai mon unique trésor: mon petit chien, mon guide sûr qui Te gardera aussi fidèlement...»

A la fin de sa prière, Daniel éprouve soudain une force irrésistible qui le remplit de courage. Il cherche à tâtons son plus joli vêtement et, pour son chien, le collier dont les clochettes tiennent les bêtes fauves à distance. De son côté, le chien manifeste beaucoup de satisfaction à faire ainsi une sortie inattendue.

En route, Daniel entend au loin les trilles joyeux des flûtes. Se dirigeant de ce côté, il finit par arriver à l'étable de Bethléem. Franchissant le seuil, il avance discrètement et personne le remarque. Puis, ô miracle, comme si son chien avait connu le désir de son maître, tous deux parviennent inaperçus jusqu'à la crèche où l'on a déposé l'Enfant-Jésus, inaperçus... parce que tout le monde commente fébrilement ce que racontent les bergers: l'arrivée de Joseph avec Marie, le chœur des Anges, la comète éblouissante...

Mais voici que le jeune aveugle fait un faux pas et trébuche, tombant tout près de la crèche. L'Enfant divin sourit en apercevant Daniel et son petit chien... Mais, au bruit de la chute, les bergers se tournent vers la crèche et parmi eux les parents consternés de Daniel qui le voient se lever et placer les mains du Nouveau-né sur ses yeux éteints en disant à haute voix: «Si tu le veux, Tu peux me guérir.» (Marc 1, 40).

Tout le monde se presse alors autour de la crèche et Daniel leur explique tranquillement et heureux: «Je vois tout, grâce au Messie dont Isaïe a prophétisé, vous le savez tous, qu'il viendra «pour ouvrir les yeux des aveugles.» (Isaïe 42,7)

Tous les témoins du miracle se prosternent et louent le Seigneur à la suite des anges: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.» (Luc 11, 44).

Tenant sa promesse, Daniel laisse son chien à l'Enfant-Jésus. L'animal, merveilleusement docile, sera fort utile à la Sainte Famille peu après, pendant sa fuite en Egypte.

Michel-A. Clauser

Québec, Noël 1975.
(Pour les citations: La Sainte Bible de Jérusalem, Cerf, Paris, 1961).

pour le bien public

Drole de gel des prix

Il y a quelques jours certaines chaînes d'alimentation annonçaient pour une période déterminée le gel des prix de leurs produits. Cela fit l'effet d'une bombe alors que les consommateurs voyaient déjà l'opportunité d'économiser un peu grâce à la bonne foi et la compréhension des marchands.

Malheureusement les consommateurs se sont vite rendu compte que dans plusieurs cas cette histoire de gel de prix n'était ni plus ni moins qu'une fumisterie. Cette décision de fixer les prix semblait donc avoir été prévue depuis quelques temps probablement depuis l'annonce des mesures restrictives du gouvernement Trudeau. Dans plusieurs marchés d'alimentation on a donc haussé progressivement les prix pour enfin annoncer glorieusement un gel des prix qui n'en est pas un puisque

dans plusieurs cas les prix des aliments sont déjà surélevés.

Nous ne sommes pas prêts à accuser aveuglément toutes les chaînes d'alimentation d'utiliser cette tactique déloyale mais il a été prouvé que plusieurs d'entre elles ont décidé de profiter de cette lutte à l'inflation pour augmenter leurs profits. C'est là un geste bas qui permet de s'interroger quant à l'honnêteté de ces dirigeants d'entreprise qui n'hésitent pas à profiter de mesures visant à contrer la hausse du coût de la vie pour hausser leurs revenus sur le dos des consommateurs.

Nous croyons que de telles tactiques méritent d'être dénoncées et que le gouvernement devrait voir à accorder au public une meilleure protection contre ces profiteurs sans scrupules. . .

R. G.

L'avenir du Centre Ville

L'annonce de la fermeture en avril dernier du magasin Dupuis Frères du centre ville de Trois-Rivières avait jeté la consternation dans le milieu des affaires trifluvien. Le président de l'entreprise M. Marc Carrière avait alors expliqué les raisons qui motivaient sa décision tout en mettant en garde les marchands du centre ville contre la fermeture éventuelle de certains autres établissements commerciaux d'importance. 7 mois plus tard le centre ville de Trois-Rivières fait face à de nouveaux problèmes, soit la fermeture probable de Pollack dont l'établissement serait transformé en édifice à bureaux et l'achat par Métropolitan des magasins A L Green et Greenberg avec la rumeur voulant qu'un de ces deux magasins disparaisse. Voilà donc des indications qui engendrent l'inquiétude dans les milieux d'affaires et avec raison.

Bien qu'il ne soit pas encore temps de crier à la perte du centre ville il faut prendre conscience du sérieux de la situation qui se présente et trouver le moyen de contrer cette tendance négative en réussissant à attirer la clientèle au centre ville.

Il ne faut pas se leurrer. Le problème que nous vivons, beaucoup d'autres munici-

palités le vivent également; d'ailleurs les causes des pertes de vitesse de ces secteurs sont souvent les mêmes; circulation dense, difficultés d'accès, manque d'espace de stationnement, avènement d'importants centres commerciaux périphériques qui offrent davantage quant aux facilités et aussi manque d'initiative des marchands sur le plan du marketing.

Que faut-il donc faire pour ramener l'eau au moulin? Les autorités municipales devraient d'abord prendre une part des responsabilités en facilitant l'accès et le stationnement au centre ville; l'autre part de responsabilité revient directement aux marchands qui doivent faire preuve de dynamisme et démontrer une originalité égale sinon supérieure à celle des dirigeants des grands centres commerciaux. Une publicité bien orchestrée et un sens promotionnel aiguisé de la part des marchands devraient compléter le tout. Les marchands doivent se donner la main, faire preuve d'initiative et ne pas oublier que c'est souvent en dépensant de l'argent qu'on en fait.

C'est la seule façon de renflouer ce bateau qui prend l'eau.

R. G.

Bécancour va de l'avant

L'ouverture du nouveau tronçon ferroviaire du CN à Bécancour a suscité beaucoup d'intérêt alors que plus de 200 industries ont assisté à la cérémonie d'inauguration qui symbolisait un grand pas vers le développement industriel de Bécancour.

Avec l'apport de cette voie ferrée la situation stratégique du parc industriel prend plus de valeur tel que le soulignait le vice-président du CN pour le Québec, M. Roberts. Bécancour est situé dans un rayon de 90 milles de 96% des entreprises manufacturières du Québec, d'où l'importance de cette communication ferroviaire qui a déjà coûté plus de 3 millions et demi. Incidemment cette voie ferrée sera prolongée dès l'an prochain et la ligne reliera également la centrale nucléaire.

Il s'agit là d'investissements considérables qui trouvent leur justification dans l'ampleur des industries déjà implantées dans le parc industriel et dans l'avenir prometteur de ce secteur

appelé à un développement constant. Le chemin de fer ajoute donc un complément essentiel aux moyens de communication déjà offerts aux industries soit le fleuve et le système routier. La nouvelle ligne constitue un apport de premier ordre pour l'essor économique du parc industriel de Bécancour qui ne saurait se passer de l'efficacité du transport ferroviaire plus longtemps. Le progrès commence à se faire sentir drôlement du côté de Bécancour dont le parc industriel grandit à un rythme effarant et déjà de nombreuses industries sont directement reliées à la nouvelle voie ferrée du CN.

L'infrastructure du parc industriel de Bécancour est de plus en plus solide et intéressante pour les investisseurs autant locaux qu'étrangers. Le gouvernement du Québec devra continuer de bien mener cette barque qui constitue un des principaux bastions de relèvement économique du Québec.

R. G.

Les Trifluviens perdent un ami

L'Auteur de "Our Town" décédé à 78 ans en Nouvelle-Angleterre

Les amateurs de théâtre des Trois-Rivières ont perdu, ces jours derniers, un ami en la personne de l'écrivain américain Thornton Wilder, décédé le 7 décembre à sa retraite de Hamden, dans le Connecticut, à l'âge de 78 ans.

Pour les Trifluviens de 1950, le nom de Wilder évoque *Our Town*, cette oeuvre qui fut créée en français par les Compagnons de Notre-Dame en novembre 1950, sous la direction de Gérard Robert, aujourd'hui directeur des émissions dramatiques à la télévision de Radio-Canada. La pièce avait par la suite remporté le trophée de l'Est du Québec à Québec ainsi que le prix de la meilleure pièce française au Festival national d'art dramatique à London, Ontario en mai 1951.

Les anciens Compagnons se souviendront des principaux rôles interprétés à l'époque par Julien Buisson (le Meneur de jeu), Antonio Mondor et Philomène Moreau (Dr et Madame Gibbs) Philippe Poisson et Louise Lajoie (le journaliste et Madame Webb), Renée Gagnier, Léo Benoit, Guy Ferron, Pierre Lajoie, Guy Parent, (le savant professeur Willard), Marcel Roux, Claude Colbert, Eve Gagnier, Juliette Saint-Hilaire (Madame Soames, qui avait tellement aimé le mariage), J. Delorme (le laitier), et de chœur de chant au crépuscule, et les joueurs de baseball au retour de la classe. . .

Les Trifluviens ont revu la pièce en mars 1957, alors que la troupe de l'Union théâtrale de Sherbrooke râflait presque tous les trophées des éliminatoires du Festival national d'art dramatique, à Trois-Rivières devant l'adjudicateur Cecil Bellamy.

Claude Colbert, qui témoigne d'une remarquable fidélité à cette oeuvre depuis sa création, a déjà présenté Notre ville à trois reprises aux Québécois: en 1966 avec la troupe du Centre culturel Saint-Jean-Eudes, en 1970 avec les Malurons de Sainte-Foy et en 1972 avec les Funambules de l'université Laval. Ces jours derniers, il montait la pièce à Sherbrooke en interprétant le rôle du Meneur de jeu.

Our Town avait été écrite en 1938. Elle est considérée comme un chef d'oeuvre du réalisme poétique dans le théâtre du XXe siècle. M. Wilder avait obtenu le prix littéraire Pulitzer à trois reprises: pour son roman *The Bridge of San Luis Rey* et pour ses pièces *Our Town* et *The Skin of Our Teeth*. L'adaptation musicale d'une de ses plus anciennes oeuvres (*The Matchmaker*) demeure à l'affiche sur le Broadway depuis dix ans sous le titre de *Hello Dolly* (aussi film du même nom).

M. Wilder, un américain qui a vécu en Chine durant son enfance (son père était consul des Etats-Unis à Hong-Kong) était professeur. . . de français dans diverses universités américaines et professeur de théâtre américain dans d'autres universités d'Europe. Le biographe de Sigmund Freud, le Dr Ernest Jones, cite un échange de correspondance entre Freud et Wilder, alors que Gertrude Stein évoque son passage à Paris dans les années 30.

Le New-York Times a consacré une demi-page à la carrière de Wilder, au lendemain de sa mort d'une crise cardiaque, le 7 décembre 1975. Thornton Wilder vivait retiré depuis 1957. Il a consacré les dernières années de sa vie à la rédaction d'un roman « *The Eighth Day* » qui a connu le succès. En 1965, le Président des Etats-Unis remettait à cet écrivain timide le Prix national de littérature pour l'ensemble de son oeuvre, (sept romans et deux pièces de théâtre). Le style de M. Wilder est caractérisé par son élégance et sa simplicité. Humoriste dans la grande tradition de Twain et de Turber, il témoigne d'une vaste culture humaniste et d'une grande tendresse pour les petites gens et pour l'humble vie de tous les jours.

Les Trifluviens de la soi-disant époque de Grande Noirceur lui doivent quelques heures de douce lumière intérieure. C'est aujourd'hui assez rare pour que nous lui disions un merci ému.

YVON THERIAULT

(collaboration spéciale)



L'Evêque d'Agathopolis devient le 7e évêque des Trois-Rivières

par Mgr Joseph-Louis Beaumier

Jusqu'à ces derniers jours, S. Exc. Mgr Laurent Noël, notre nouvel évêque, était auxiliaire à Québec. Comme tel, il était **évêque titulaire d'Agathopolis**. Qu'est-ce à dire ?

Rappelons tout d'abord qu'il y a deux sortes d'évêques: **résidentiels**, c'est-à-dire attachés à un diocèse organisé (avec clergé et fidèles), et **titulaires**, ou attachés à une église ancienne, qui n'a plus de clergé ni de fidèles. Ces églises (ou diocèses) dites titulaires sont des églises ruinées au cours des siècles par les ennemis de l'Eglise. Mais les titres sont conservés. C'est plus qu'un simple souvenir historique. Il y a là une réalité ecclésiale, que le Saint-Siège respecte. **L'Annuaire Pontificale** mentionne près de 1800 noms d'Eglises titulaires.

Tout évêque est attaché à une église particulière (ou diocèse), résidentielle ou titulaire. Si un évêque voit un jour son église ruinée, anéantie matériellement et géographiquement, le titre, lui, ne disparaît pas. Le **Droit canonique** (can. 348) stipule que les **évêques titulaires** n'ont pas juridiction dans leur diocèse (in sua dioecesi); par ailleurs ils sont invités en charité (ex caritate) à célébrer quelquefois le S. Sacrifice de la Messe pour leur diocèse (pro sua dioecesi). On voit par

là qu'une église particulière ou diocésaine peut exister sans un peuple de fidèles.

Aujourd'hui **Agathopolis** est une petite ville, habitée surtout par des Grecs, et située, semble-t-il, en Turquie, (l'ancienne Asie Mineure). Même s'il y a actuellement un évêque orthodoxe à Agathopolis, l'évêque catholique aurait pu, vraisemblablement en principe, les circonstances étant favorables, et avec l'assentiment du S. Siège, prendre possession de son diocèse et ressusciter l'église d'autrefois, en se donnant un clergé et un peuple fidèle. Le peuple chrétien, ou les fidèles d'un diocèse, sont un peu comme la **matière** d'une église diocésaine, tandis que l'évêque (ou l'épiscopat) en est comme la **forme**.

Un prêtre est fait **évêque pour une église**, et non pas pour lui-même. Il reçoit la plénitude du sacerdoce de Jésus-Christ. De même qu'il n'y a qu'un Sacerdoce, de même l'épiscopat est un.

Si l'on considère l'**Ordre**, un évêque égale un autre évêque. L'évêque d'Agathopolis est aussi évêque que celui de Trois-Rivières, de Paris et même de Rome ! Mais si l'on considère la **juridiction**, ou pouvoirs à

exercer, il n'en est pas de même. L'évêque de Rome, parce que successeur de Pierre, possède des pouvoirs universels, il est l'Evêque de l'Eglise universelle, le Pape, le Souverain Pontife; l'évêque de Trois-Rivières, ou de toute autre église particulière, jouit des pouvoirs pour son diocèse; un évêque titulaire, d'Agathopolis ou d'ailleurs, ne possède pas de pouvoirs dans son diocèse; on l'a vu plus haut.

En accédant au siège de Trois-Rivières, Mgr Noël entre en possession des pleins pouvoirs propres à un évêque résidentiel. Il devient l'Epoux de l'Eglise trifluvienne. Père, Chef et Pasteur de cette Eglise, l'évêque est indispensable à son Eglise particulière. Dom Gréa, le meilleur théologien de la Hiérarchie (Mgr Rupp), écrit: "L'évêque est le chef; il tient la place du principe; dans l'évêque est Jésus-Christ, et dans Jésus-Christ le Père qui l'envoie. L'Eglise qui reçoit l'évêque reçoit Jésus-Christ, et, en recevant Jésus-Christ, reçoit son Père; car il a dit lui-même: "Celui qui vous reçoit, me reçoit; et celui qui me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais mon Père qui m'a envoyé".

Ces vérités sont de l'ordre de la **hiérarchie divine**. Elles transcendent les qualités, les aptitudes ou

Mgr Laurent Noël, nouvel évêque des Trois-Rivières, lors de son intronisation, à la Cathédrale, dimanche 14 décembre. Le suivent: le cardinal Maurice Roy et le Délégué apostolique au Canada.

les vertus de tel ou tel évêque. Seule la **foi éclairée** nous guide dans ce domaine. Ce n'est pas affaire de sentiment ou de sociologie religieuse, ou même de considérations pastorales.

Dom Gréa écrit encore: "Dans l'église particulière nous révérons tout le mystère et toute la dignité de l'Eglise, Epouse de Jésus-Christ" Il va plus loin. Il nous introduit plus à fond dans le mystère de l'Eglise, en parlant de **circumincision** — qu'on nous permette le mot — c'est-à-dire d'interéchange d'intimité: "Comme il y a une circumincision du Père et de son Fils: **Je suis dans le Père et le Père est en moi**, il y a de même une circumincision de Jésus-Christ et de l'Eglise universelle. . . D'où l'axiome: **Où est Pierre est l'Eglise**; il y a encore une circumincision de l'évêque et de l'Eglise particulière, ce qui fait dire à saint Cyprien: "Tu dois savoir, chrétien, que l'évêque est dans son église et l'église dans son évêque." (D. Gréa: **L'Eglise**, n. 62-66).

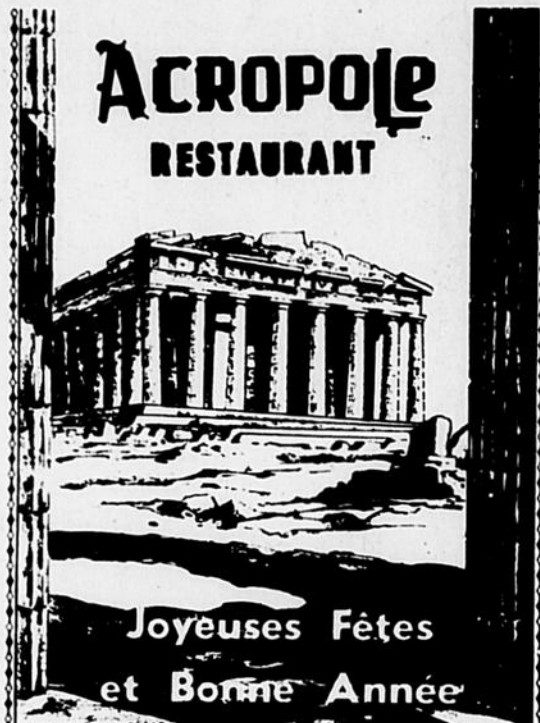
Jésus-Christ est à l'origine de ce mystère de l'Eglise et de l'Episcopat. Il a voulu que les évêques soient les successeurs des Apôtres. De même que Jésus a choisi pour ses Apôtres des hommes, de même leurs successeurs sont des humains, et non des anges.

Ces dernières années, des laïcs bien intentionnés, et parfois influents, ont voulu s'intéresser à la nomination des évêques. Ils ont établi une sorte de barème tellement élevé qu'on pouvait se demander si un homme peut réunir à la fois autant de qualités et de vertus ! . . . L'Eglise a ses exigences qui ne sont tout de même pas **ultravires**. Une preuve historique c'est le palmarès des évêques inscrits au Martyrologe, ou Catalogue des Saints, au cours des siècles. C'est peut-être la catégorie qui a donné le plus de saints à l'Eglise !

En accueillant notre nouvel évêque, nous l'assurons de notre attachement, de notre respect et de notre dévouement, comme au représentant de Jésus-Christ.

INTER-LOTO				TIRAGE: 5 DÉCEMBRE 1975				3 ^e NUMÉRO COMPLET				6 ^e NUMÉRO COMPLET			
				1,298,457	10,419	\$1,080,550		14	BILLETS SE TERMINANT PAR	01901	GAGNE \$50,000	12	BILLETS SE TERMINANT PAR	87917	GAGNE \$5,000
				billets vendus	gagnants	en prix		1281	BILLETS SE TERMINANT PAR	901	GAGNE \$1,000	1283	BILLETS SE TERMINANT PAR	9117	GAGNE \$1,000
										901	GAGNE \$50				GAGNE \$50
1 ^{er} NUMÉRO COMPLET				5193335	GAGNE \$250,000			4 ^e NUMÉRO COMPLET	6071921	GAGNE \$25,000		7 ^e NUMÉRO COMPLET	5030201	GAGNE \$5,000	
11	BILLETS SE TERMINANT PAR	93335	GAGNE \$1,000					12		GAGNE \$1,000		13	BILLETS SE TERMINANT PAR	30201	GAGNE \$1,000
1314	BILLETS SE TERMINANT PAR	335	GAGNE \$50					1282	BILLETS SE TERMINANT PAR	921	GAGNE \$50	1293	BILLETS SE TERMINANT PAR	201	GAGNE \$50
2 ^e NUMÉRO COMPLET				5207957	GAGNE \$100,000			5 ^e NUMÉRO COMPLET	5143462	GAGNE \$25,000		8 ^e NUMÉRO COMPLET	6242821	GAGNE \$5,000	
14	BILLETS SE TERMINANT PAR	07957	GAGNE \$1,000					12		GAGNE \$1,000		12	BILLETS SE TERMINANT PAR	42821	GAGNE \$1,000
1273	BILLETS SE TERMINANT PAR	957	GAGNE \$50					1290	BILLETS SE TERMINANT PAR	462	GAGNE \$50	1293	BILLETS SE TERMINANT PAR	821	GAGNE \$50

ACROPOLE RESTAURANT



Joyeuses Fêtes
et Bonne Année

Venez déguster nos spécialités

PIZZA • SPAGHETTI • STEAK SUR CHARBON
DE BOIS • BARBECUE • SHISH KEBAB

Licence complète
Téléphone : 378-6606

4050, Boulevard Royal
Trois-Rivières.

NOËL

Le "Murmure" d'Axel Maugey

Le poème "Murmure" d'Axel Maugey, paru dans "Errance" nous invite à la découverte de la femme dans la poésie maugéenne. Professeur de littérature française à l'Université McGill, Axel Maugey, Français de naissance et Québécois par choix, introduit le poème "Murmure" par:

"Perdre le murmure de ta
voix

Comme page tournée"
où pointe un zeste de tris-
tesse. Il nous pilote vers la
femme.

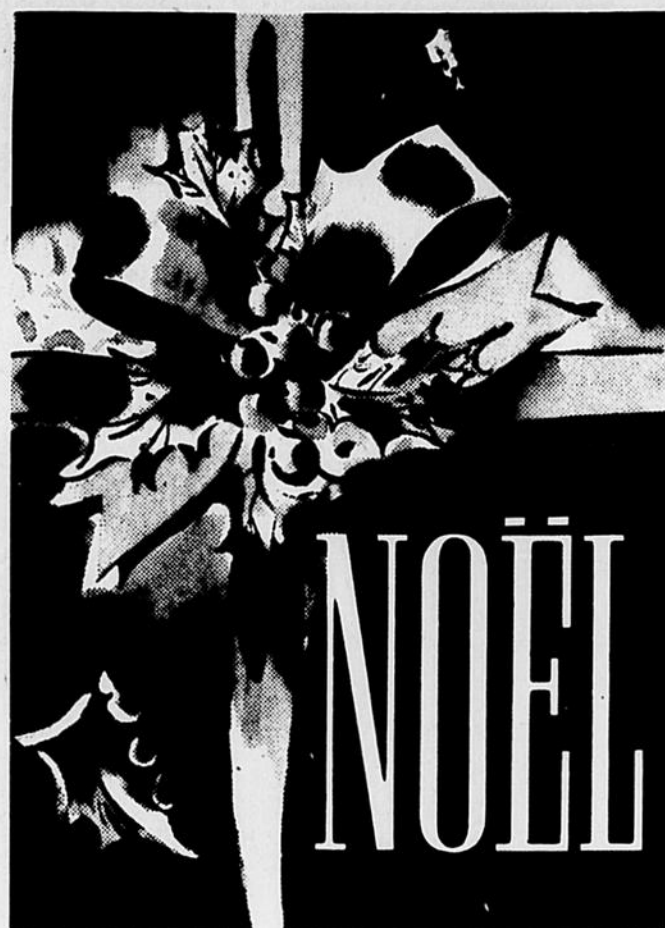
Un relevé nous montre la progression dans la découverte de la femme vue par Maugey. L'intérêt du narrateur se porte d'abord aux lèvres, les lèvres "étrangères" d'autres femmes qui l'indiffèrent. Ensuite, il aborde le visage, celui de la femme aimée, un visage mouillé, sans doute baigné de larmes. Troisième étape, les doigts...qui jouent, pianotent, courent sur le corps féminin. Viennent les chairs, celles de l'âme, car le narrateur rattache le physique féminin à l'immateriel. Enfin, le cœur: lié à la délicatesse et à la beauté de la fleur. Aussi, la répétition du mot cœur, suivi d'"amour" ajoute à l'idéalisation de la femme. Il termine par un cri: lèvres! un élément important dans la littérature maugéenne et qui marque le point alpha et oméga de l'approche de la femme.

Notons la présence des répétitions qui reflètent l'inquiétude de Maugey par rapport à la femme: le mot "perdre" revient souvent, relié à l'être aimé. Perte du murmure, de la vie, de la nudité, des rondeurs et de la luminosité du regard de la femme.

Ceci résume l'essentiel de la perception maugéenne: la femme fuyante au physique idéal. Le thème de la femme mis en évidence dans "Murmure" réapparaît dans de nombreux poèmes bien rythmés et aux titres aguichants: Valses d'épaules, Oeil soumis, Hanches fleuries.

1. Errance, Axel Maugey, Pierre Jean Oswald Editeur, Paris, mars 1975, 52 pages.

Alain Dufault



A l'occasion des Fêtes

nous sommes heureux de présenter

nos meilleurs vœux

à la population trifluvienne

Assurances Funéraires
ROUSSEAU & FRERE
Ltée



TÉL. : (819) 378-3007



A.L. DISTRIBUTION ENR.

ALFRED LAFRENIÈRE & FILS

TRANSPORT GÉNÉRAL

Distributeur de
CIRCULAIRES JOURNAUX, CALENDRIERS, ETC.

113, VAILLANCOURT

CAP-DE-LA-MADELINE



*Meilleurs souhaits
à l'occasion des Fêtes*

Franchised Representative for

United Van Lines
(CANADA) LIMITED

MARTEL EXPRESS (TROIS RIVIERES) LTEE

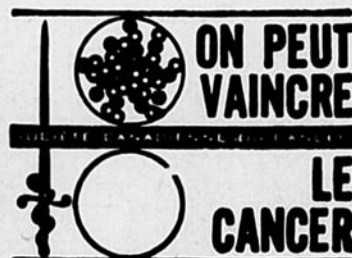
Déménagement Local et Longue Distance

Emballage — Entreposage

1000 CARTIER, TROIS-RIVIERES

Raymond Lagacé

378-2747



Couleur du temps

Jour de pluie en décembre

Décembre par un jour de pluie est bien étrange en cette fin d'après-midi où la lumière décroît vite. C'est le week-end et tout est calme dans le quartier excentrique que j'habite. Je respire la paix qui m'entoure tout en devinant par delà les lourds nuages des mondes lointains et agités. Mais je ne veux pas pour l'instant même ouvrir la radio. Elle me dira bien assez vite ce qui ne va pas dans l'univers ou dans ma propre ville.

Cette pluie douce me pacifie et je ne veux pas troubler l'économie de mes émotions par des nouvelles brutales. Je préfère le silence feutré de la maison. Ne faut-il pas se retirer un peu sous la tante après cinq jours de cohue pour se valoir le pain quotidien ?

Mais je ne suis pas partisan des longs

isolements. Le téléphone tinte pour m'annoncer la visite d'êtres chers que je n'attendais pas.

Je me livrerai donc sous peu à l'échange de paroles humaines auxquelles je me laisserai prendre.

Comme les sentiments changent vite ! Comme on est au fond influençables et vulnérables, sensibles !

Ne faut-il pas vibrer avec le temps de chaque heure, aimer tour à tour la beauté éclatante d'un jour ou même sa tristesse apparente ? Laisser le sentiment, l'émotion prendre son cours normal sans rien forcer, c'est ce que j'appelle vivre. Moi je crois à l'inflation du cœur à défaut de l'autre, celle de l'économie. Je crois au rêve à l'euphorie.

C'est tout de même jour de congé, mon temps m'appartient. Je suis en vacances miniatures aujourd'hui, et de mes grandes vacances me revient le sentiment que je peux le perdre un peu sans ressentir l'aiguillon du reproche intérieur. Illusion peut-être car le temps au fond ne se perd jamais. Il y a des pertes qui se traduisent en gains tout dépend comment on évalue, comme dans ces bilans de compagnies où une perte moins élevée un temps est quasi un gain. Mais voilà que j'entends la sonnette de la porte, mes gens arrivent, déjà fusent les rires sonores des enfants, ces vrais sages, ceux qui sont à l'âge où les mauvais jours sont inconnus, où le sourire n'est jamais vaincu par une larme.

Maurice Huot



"Le bon vieux temps"

Noël signifie pour tous
un message de paix

Que la saison des Fêtes vous apporte
la joie, la santé, la prospérité

**LES ÉLÉVATEURS
des TROIS-RIVIÈRES**

J. C. Trudelle, président et gérant général
R. H. Boutet, secrétaire-trésorier.



R. SAULNIERS, gérant

A bien y penser...

...pas besoin de se mettre martel en tête pour offrir un cadeau bien pensé! Suffit de présenter souliers, bottillons, bottes, bourses ou malles de voyage, tout comme St-Arnaud Chaussures le suggère!

VENTE ANNUELLE
du 27 décembre au 15 janvier



St-Arnaud Chaussures
400, BOUL. STE-MADELINE
CAP-DE-LA-MADELINE
374-4071



**Nos meilleurs
souhaits
des Fêtes!**



**Joyeux Noël
Bonne Année**

*Nous adressons
sincèrement
ces vœux à toute
la population,
à tous nos
employés
et à leur famille
ainsi qu'à
tous nos clients.*

CANRON

TROIS-RIVIÈRES

LE BON DIEU DE CHEMILLÉ

qui n'est ni pour ni contre

Légende de Touraine

par ALPHONSE DAUDET

Le conte que nous publions, s'il n'est pas absolument inédit, est tout au moins déjà oublié (*). Et pourtant, il formerait, avec l'Elixir du Révérend Père Gaucher et les Trois messes basses, un délicieux triptyque, un tantinet irrespectueux!

Il date de 1870, et l'on se demandera pourquoi l'auteur ne l'a pas inséré dans le dernier de ses deux recueils que tous connaissent: les Lettres de mon Moulin (1866) et les Contes du lundi (1873). Eh bien! c'est que Daudet y avait ajouté une sorte de postface; or, rien n'est capable de tuer le charme d'un récit comme une préface, et surtout une postface: la préface, on la saute souvent, tandis que la postface, c'est la « queue » que le lecteur pourra difficilement esquiver. Qui pis est ladite postface était une espèce d'invocation païenne à ce « Bon Dieu » tourangeau qui « n'est jamais ni pour ni contre »: qu'il se tienne tranquille, et les Français vont bientôt gagner la guerre... On connaît la suite des événements.

Mais, dépouillé de son apparence caudal, le conte est ravissant. Nos lecteurs jugeront.

A. Y.

Le curé de Chemillé s'en allait porter le Bon Dieu à un malade.

Vraiment, c'était pitié de songer que quelqu'un pouvait mourir par un si beau jour d'été, en plein Angélus de midi, le moment de la vie et de la lumière.

C'était pitié aussi de songer que ce pauvre curé avait été obligé de se mettre en route tout de suite en sortant de table, à l'heure ou d'habitude il allait — le bréviaire aux mains — faire un bout de sieste sous sa petite tonnelle de vigne, au frais et au repos d'un joli jardin plein de pêches mûres et de roses trémières.

« Seigneur, je vous l'offre », pensait le saint homme en soupirant, et, monté sur un âne gris, avec son Bon Dieu devant lui en travers du bât, il suivait le petit chemin à mi-côte entre la roche rouge toute piquée de mousses en fleurs, et la pente de cailloux et de hautes broussailles qui dégringolait jusqu'aux prairies. L'âne pareillement, le pauvre âne, soupirait: « Seigneur, je vous l'offre », et il le soupirait à sa manière, en levant tantôt une oreille, tantôt l'autre, pour chasser les mouches qui le tourmentaient.

C'est qu'elles sont méchantes et bourdonnantes, les mouches de midi, avec cela, la côte à monter, et le curé de Chemillé qui pesait

si lourd, surtout en sortant de table.

De temps en temps, des paysans passaient sur le chemin et se rangeaient un brin pour faire place au Bon Dieu, avec chapeau particulier des paysans de Touraine; l'oeil malin et le salut respectueux, le regard qui a l'air de se moquer du geste.

A chacun, M. le curé rendait son salut pour le compte du Bon Dieu, très poliment, mais sans bien savoir ce qu'il faisait, car sa tête commençait à se remplir de sommeil.

Le temps était chaud, la route blanche. Au bas du coteau, derrière les peupliers, les petits flots de la Loire ressemblaient à des écailles d'argent éblouissantes. Toute cette lumière répandue, ces bourdonnements d'abeilles qui soulevaient des poussières de fleurs sur la route, le chant des grives dans les vignes, un chant heureux de petite bête gourmande et rassasiée, achevaient d'assoupir le curé, tout étourdi déjà par un bon déjeuner de vin blanc et de rillettes.

Voilà que, passé Villandry, là où la roche devient plus haute et le raidillon plus étroit, le curé de Chemillé fut tiré vivement de son sommeil par les « dia! hue » d'un charretier qui s'en venait en face de lui, avec un grand chariot de foin balancé lourdement à chaque tour de roue.

Le moment était critique. Même en se serrant le plus possible contre la roche, il n'y avait pas place pour deux dans le chemin... Redescendre jusqu'à la grand' route? Le curé ne le pouvait pas, ayant pris ce sentier pour aller plus vite et sachant son malade à toute extrémité. C'est ce qu'il essaya d'expliquer au charretier; mais le rustre ne voulait rien entendre.

« Je suis fâché, monsieur le curé, dit-il sans retirer sa pipe, mais la journée est trop chaude pour que je m'en retourne vers Azay par le détour. Bon pour vous, qui vous en allez bien tranquillement sur votre âne... »

— Mais, malheureux, tu n'as donc pas vu ce que j'ai là? C'est le Bon Dieu, mauvais chrétien, le Bon Dieu de Chemillé que je porte à un malade.

— Je suis de Villandry, ricana le charretier... Le Bon Dieu de Chemillé ne me regarde pas... Dia! hue! et le païen allongea un coup de fouet à son attelage, pour le faire avancer, au risque d'envoyer l'âne et tout ce qu'il y avait dessus rouler au bas du coteau, dans le pâturage.

Le graphologue démasqué

Il y a déjà un certain temps, dans un numéro du *Bien Public* que je ne retrouve pas, la Rédaction faisait allusion au livre d'un prêtre anonyme qui se déclarait en faveur de l'avortement. L'ouvrage en question était *Le Maudit*, par l'abbé XXX, et datait de 1868. Comme le livre avait été imprimé en Belgique, on croyait que cet abbé Trois-Etoiles était un Belge.

Non. L'auteur était bel et bien un ecclésiastique français, l'abbé Jean Hippolyte Michon (1806-1881). Mais, publiés en France, même sous le couvert de l'anonymat, ses ouvrages impies eussent été saisis par la police du Second Empire qui ne plaisait pas en pareille matière. Flaubert et Baudelaire devaient en savoir quelque chose.

Né dans la Corrèze en 1806, Michon avait fait des études régulières, était devenu professeur et même directeur du séminaire. Tout cela jusqu'à la révolution de 1848, qui l'avait trouvé très agité. Il avait alors publié des écrits jugés peu orthodoxes. On l'avait censuré. Il s'était soumis, ou avait paru le faire...

Aujourd'hui, le nom de Michon ne figure plus dans les Encyclopédies et les grands Dictionnaires. C'est une injustice, car il fut vraiment l'inventeur et le premier propagateur de la Graphologie. Ses ouvrages, — entre autres son *Système de graphologie* et *l'Art de connaître les hommes d'après leur écriture* — sont fondamentaux. Depuis, Michon a été bien souvent pillé, imité, démarqué, mais c'est lui qui a su mettre en valeur et expliquer ce qu'un Italien du début du XVIIe S., Camillo Baldi, avait déjà pressenti: le geste graphique révélateur du caractère.

Si Michon graphologue mériterait de se survivre, il n'en va pas de même de l'homme d'Eglise. On le connut comme prédicateur, mais il semble bien qu'il ne tarda pas à mener double vie, et, si l'on voulait creuser son pedigree, il ne saurait guère nous édifier. On le rencontrait souvent non seulement sans soutane, mais même en « péquin » des plus élégants. Et toute une série d'ouvrages immoraux et antireligieux paraissaient à l'étranger, préconisant le divorce, l'avortement, le mariage des prêtres et s'attaquant aux prérogatives du Pape. Barbey d'Aurevilly — rappelait l'article cité, — trouvait ces livres mal écrits. Il avait raison: c'est de la basse littérature, bâclée dans le seul but de profiter à son auteur. Le Catalogue de la Bibliothèque nationale de Paris mentionne: *Le Maudit* (1863), *La Religieuse* (1864), *Le Moine* (1865), *Le Jésuite* (même année), *Le Confesseur* (1866), enfin *Le Curé de campagne* (1867).

De son vivant même, il faut le dire, certains collègues, dont Louis Ulbach, le soupçonnaient de duplicité. Mais c'est l'heure de la mort (1881) qui fut aussi pour Michon celle de la révélation. Peu après son décès on fit encan de ses meubles. Dans son bureau de travail, on découvrit un feuillet froissé et coïncé entre deux planchettes d'un tiroir: c'était une page de manuscrit, précisément de cet ouvrage mentionné plus haut: *Le Maudit*. La calligraphie était indubitablement celle du défunt abbé!

N'est-il pas plaisant de voir ce savant graphologue — mais faux frère — démasqué par une page même de son écriture?

Le père ISCOPE.

Notre curé n'était patient que tout juste. — Ah! c'est comme cela. Eh bien, attends! Et, sautant à bas de sa bête, il posa bien délicatement le Bon Dieu de Chemillé au bord du chemin, sur une touffe de serpolet, parmi les genêts d'or et les lychnis blancs, vraie nappe d'autel fleurie et parfumée, comme on n'en trouve pas même à la cathédrale de Saint-Martin de Tours.

Puis le saint homme s'agenouilla et fit cette courte prière: « Bon Dieu de Chemillé, tu vois ce qui m'arrive et que ce mécréant va m'obliger à le mettre à la raison. Pour ce faire, je n'ai besoin de personne, ayant les poignets très solides et le bon droit de mon côté... Reste donc là bien tranquille à regarder notre bataille et ne sois ni pour ni contre. Son affaire sera vite réglée. »

Sa prière dite, il se releva et commença par retrousser ses manches, ce qui fit voir après ses mains — ses belles mains de curé, douces et polies par les bénédictions — deux poignets de

boullanger solides comme des noeuds de frêne...

Vli! Vlan! Du premier coup, le charretier eut sa pipe cassée entre les dents. Du second il se trouva couché au fond du fossé, honteux, moulu, immobile. Après quoi le curé fit reculer la charette, la rangea bien soigneusement au long du talus, la tête du cheval dans l'ombre d'un murier, et s'en alla au petit trot vers son malade, qu'il trouva assis dans ses rideaux d'indienne, remis de sa fièvre comme par miracle, et en train de déboucher un vieux fla-

con de Vouvray mousseux, pour bien se reprendre à la vie. Je vous laisse à penser si notre curé l'aida dans son opération.

Depuis ce temps-là, le Bon Dieu de Chemillé est très populaire en Touraine, et c'est lui que les Tourangeaux invoquent dans toutes leurs disputes: « Bon Dieu de Chemillé, ne sois ni pour ni contre... »

Alphonse DAUDET

* On ne le trouve plus guère aujourd'hui que dans la Petite Bibliothèque Charpentier (format in-32), Paris, 1877.

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Jeanne Frigon, C.A.
Roger Letendre, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 379-1831

en quelques mots

par
Maurice Huot

Laisser faire demain

L'incertitude des temps présents, n'est pas plus la caractéristique de notre époque que celle des autres.

On n'a qu'à ouvrir l'Histoire universelle pour trouver des périodes aussi troublées. On croit toujours que tout est pire parce qu'on est confronté avec son époque. C'est-à-dire, qu'à l'intérieur de notre vie, on est évidemment plus sensible à ce qui nous arrive qu'à ce qui est arrivé aux nombreuses générations précédentes. Cependant, l'incertitude qui semble compliquer l'existence de plusieurs n'est pas sans vertu. Quand on ignore combien de temps l'adversité morale ou physique frappera, la politique la plus rationnelle ne consiste-t-elle pas à vivre au jour le jour, à faire face en pièces détachées aux difficultés, au lieu de s'en laisser imposer par leur masse ?

Le vrai philosophe se contente de songer à la prochaine attitude à prendre. Il ne se perd pas dans des considérations trop vastes, hors de sa portée, et surtout hors de son contrôle personnel. En face des problèmes personnels, nationaux et internationaux, nombre de gens s'inquiètent, souffrent d'angoisse, et contribuent par leur comportement négatif, à miner le moral des autres, ceux-là feraient mieux de s'affairer à réussir une seule journée à la fois, à vivre bien d'heure en heure, au lieu de s'en faire pour ce qui de toute façon leur échappe.

Demain n'appartient à personne. C'est aujourd'hui, qu'il faut faire quelque chose de valable et parfois ce sont de bien modestes gestes, mais qu'importe, l'esprit dans lequel on pose ces gestes ! Voilà le barème selon lequel on peut les apprécier.

Mieux vaut parfois le simple gros bon sens

C'est le siècle des spécialistes. N'en médions pas mais convenons qu'en marge des avis des spécialistes, il y en a d'autres qu'on ne saurait négliger sans faire erreur. L'opinion d'un homme de gros bon sens vaudra, sans doute mieux dans maints cas, que celle d'un spécialiste prisonnier de son étroite spécialité.

Prenons par exemple le domaine de la psychologie ou j'avoue entendre peu de choses, mais où je soupçonne plus d'ombres que de clartés. En suivant les conseils des spécialistes de l'âme, certains se sont davantage complexés que décomplexés. On raconte le cas de l'épouse à laquelle un psychologue ou un psychiatre, je ne sais trop, avait trouvé une déviation sous l'aspect d'un complexe de soumission exagérée à son époux parce qu'elle aimait à tenir sa compatibilité alors que, lui, lavait la vaisselle.

Le spécialiste ne semblait pas tenir compte que le mari s'était souvent offert pour laver la vaisselle justement afin d'oublier son travail trop bureaucratique et que la femme voulait changer radicalement de fatigue en accomplissant un travail différent. Si chez la femme, le spécialiste a cru voir une soumission exagérée à son mari en assumant une partie de sa tâche, il avait decélé chez l'homme un traumatisme le portant à jouer le rôle de la femme au foyer. Un homme de bon jugement aurait simplement conclu au rude bon sens de cet échange de travaux pour en arriver à un sain équilibre. Le mari au cerveau surchauffé par le travail fastidieux de la comptabilité se reposait en lavant la vaisselle, tandis que l'épouse abrutée par les travaux ménagers monotones s'évadait tout simplement dans un autre domaine.

Malgré tout cela, encore une fois, ne méprisons pas les spécialistes, mais sachons prendre parfois avec le sourire et un bon grain de sel certains avis qu'ils dispensent nous qui ne sommes pas des spécialistes.

Du gigantisme à l'austérité

Avec le gigantisme qui sévit dans les entreprises publiques, dans les projets de nos gouvernements, nous ne parlons que de dizaines de millions de dollars, l'inflation aidant. Et bientôt, nous parlerons de milliards de dollars et c'est déjà commencé ! Espérons que le frein qu'on veut appliquer aux bénéfices de certaines compagnies et que le plafonnement des salaires nous ramèneront à la réalité.

Les prix excessifs qui s'affichent partout faussent la valeur des choses et faussent la vie elle-même. On perd le sens des proportions. Un pays peuplé de 22 millions d'habitants comme le Canada, entend vivre comme le pays

voisin qui en compte 250 millions ! La ville de New-York est acculée à la faillite mais à Montréal et dans d'autres villes, on veut vivre comme des millionnaires. Chacun vit au-dessus de ses moyens et on croit que cela peut durer.

Ce n'est pas parce qu'il n'est pas assez payé au fond que le travailleur moyen se met en grève, c'est qu'avec sa paye même gonflée par les impératifs de la vie chère et de l'inflation il ne peut acheter suffisamment de nourriture pour sa famille, et subvenir décemment à ses besoins. Et quand le travailleur veut arrondir son budget, il perd en impôts supplémentaires les heures supplémentaires de travail qu'il y met. L'affaire de juguler l'inflation est complexe et plusieurs économistes usent leurs dents à trancher ce noeud gordien. Les économistes les plus lucides raisonnent bien quand ils croient néfaste de mettre plus de monnaie en circulation que de produits finis pour l'exportation à des prix concurrentiels. Cela ne peut conduire qu'à l'inflation.

La formule Trudeau pour juguler l'inflation, c'est-à-dire freiner salaires et gains ou bénéfices exagérés, a du bon. Le défaut c'est que nombre de salaires seront gelés trop bas parce qu'on n'a pas eu soin auparavant de ramener à des proportions plus modestes les bénéfices de certaines industries. Geler les bénéfices futurs c'est bien, à condition de relever aussi le nombre de salaires trop bas pour atteindre les prix actuels déjà trop élevés. Autrement, c'est mettre la charrue avant les boeufs, ce qui est le plus mauvais moyen de faire avancer le chariot.

On craint fort que tous les trucs du livre des échappatoires seront mis en oeuvre dans certains milieux pour faire des gains illégaux. Il reviendra aux mécanismes de contrôle d'être souples en même temps qu'sévères pour faire observer une telle loi. De toute façon, après bien des hésitations, le gouvernement a enfin compris que de laisser flotter au gré du vent des ambitions, l'offre et la demande, ne peut qu'aboutir au chaos ! Il fallait en arriver à geler salaires et prix, pour laisser reprendre souffle à l'économie, mais il y a toujours la manière de procéder, au moins pour que les innocents ne paient pas pour les coupables.

L'austérité c'est aussi pour le gouvernement, et les gouvernants. Espérons qu'on y pense à la gouverner.

Ah, les classiques

Il est fort drôle d'entendre les conversations de salon, car il y a encore des salons où on cause, malgré la TV, la radio, le cinéma et le sport. L'autre jour, j'écoutais habiller deux précieuses ridicules qui, à la suite d'un lancement de livre, devaient de littérature. Je sais qu'il y a des femmes très cultivées, mais je sais aussi qu'il y en a d'autres qui s'illusionnent sur la Littérature et surtout sur ce qu'elles en savent et pas mal d'hommes sont dans le même cas. Mes deux connaissances étaient de celles qui ont surtout lu probablement à travers les critiques ou la propagande faite aux livres nouveaux. Mais elles se renvoyaient la balle et affirmaient connaître presque tout des classiques, ce qui était évidemment faux.

Ah, les classiques comme on croit les posséder parce qu'on a lu quelques extraits au collège ou entendu quelques pièces au théâtre. Je sais qu'on peut être un citoyen instruit sans avoir l'intégrale de Racine, de Molière, de Bossuet, de Veuillot, de Duhamel ou autres auteurs aujourd'hui réputés démodés. Dans le domaine littéraire beaucoup prennent leurs présumptions pour des réalités. Qui peut connaître ses classiques sans les avoir lus d'abord substantiellement et sans avoir continué à les fréquenter une fois les études régulières terminées ?

Cela pour ceux de ma génération, car on m'a dit que dans nos belles écoles modernes on n'apprend même plus l'orthographe et que l'étude de l'Histoire est optionnelle. Beaucoup d'étudiants en lettres ne connaissent Baudelaire que de nom. Ace régime on ne parlera bientôt plus des classiques ou des écrivains ayant vécu avant 1950. Nos romans écrits en joual seront les néoclassiques de demain. Quelle pitié !

on
peut
vaincre
le
cancer

SOCIÉTÉ
CANADIENNE
DU CANCER



*Joyeux
Noël
Heureuse
Année*

A toute la population du
comté de Trois-Rivières

Guy Bacon

député de Trois-Rivières à l'Assemblée Nationale



Musiciens ambulants vêtus en clochard et jouant faux, devant un restaurant français du vieux-Montréal. Peu compliqués et disposés à s'amuser, les jeunes adorent cette sophistication simplette.

(Photo et texte d'Alain Dufault)



À TOUS
LES PLUS
JOYEUSES
FÊTES

La Direction et le Personnel
vous prient d'agréer l'expression
de leurs meilleurs souhaits
à l'occasion de la
Fête de Noël et du Jour de l'An.

PAGÉ CONSTRUCTION INC.

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX
TROIS-RIVIÈRES, Q.B.
C. P. 307

**RÉGIONAL ASPHALTE
CARRIÈRE ST-LOUIS**

(Division de Pagé Construction Inc.)

135, Boulevard Normand

Tél.: 376-2551

*A nos clients, à nos amis,
à toute la population*



BOUCHARD CÉRAMIQUE Inc.

Alfred Bouchard, prés.

3350, rue Chamberland Trois-Rivières
Tél.: 378-2034

La Marina de Trois-Rivières

*A l'occasion de Noël et du Nouvel An,
il me fait plaisir de vous souhaiter au nom de la Direction
et du Personnel de la Marina des Trois-Rivières,
nos vœux les plus sincères pour la prochaine année.*

*Nous avons été heureux de vous accueillir chez nous dans le passé
et, un de nos meilleurs souhaits, est celui de vous revoir encore.*

*La Direction
Marc Pagé*

Commodore

Une impressionnante cérémonie marque l'intronisation du nouvel évêque de Trois-Rivières

Le nouvel évêque de Trois-Rivières a été solennellement intronisé dans sa Cathédrale, dimanche, le 13 déc. dernier, en présence du cardinal primat de l'Eglise canadienne, le cardinal Maurice Roy, du Délégué apostolique, d'une quinzaine d'évêques et d'un grand nombre de prêtres et religieux. Mgr Laurent Noël, 7e évêque de Trois-Rivières, succède à Mgr Georges-Léon Pelletier qui, il y a quelques mois, annonçait sa retraite aux fidèles du diocèse qu'il a dirigés pendant un quart de siècle.

(Photo André Bouchard)



Jean-Guy Chabot,
gérant

JOYEUSES FÊTES

à tous nos
clients et amis

Les vrais spécialistes
du voyage
en Mauricie

Nous sommes représentants
pour toutes les lignes aériennes
et pour tous les opérateurs
de tours.

Permis no 75-01-50435

Pour renseignements et réservations:

VOYAGES TRAVEL
Beau-mont

Trois-Rivières,
Shawinigan,
La Tuque,
Montréal,
Montréal,

1515 Royale
467 Station
329 Scott
1155 ouest Dorchester
(suite 1505 Mt 192)
56 Jean-Talon Est

379-1212
536-4442
523-3351
866-5472
274-4304



Jacques St-Amand

Joyeux Noël
et
Bonne Année
à tous nos clients
et amis

Nous les assurons de nos
meilleurs vœux de bon-
heur et de paix.

ST-AMAND & THIBODEAU ENR.
ASSURANCES GÉNÉRALES
AUTOMOBILE - VIE - FEU - VOL

57 St-Henri
St-Maurice,

Cap-de-la-Madeleine
Cité Champlain

Tél.: 374-4117
Tél.: 375-1703

JOYEUX NOËL

Nos
meilleurs
souhais...

... et notre gratitude
sincère à toutes les
"MESDEMOISELLES"
mauriciennes, québécoises ou canadiennes
que nous avons l'honneur de
servir en toute saison!

Pour un plus grand choix

Chaussures
mademoiselle inc.

334 Des Forges, Trois-Rivières

EN VILLE
CARRE des
FORGES

master charge
CHARGEX

Le portrait du Québécois
d'après Claude Carrier dans son roman

"LE REFUS D'ETRE"

Les Editions Beauchemin lançaient cette semaine à Québec le roman de Claude Carrier: *LE REFUS D'ETRE*. Le roman de 134 pages a été imprimé sur papier Zéphir antique aux ateliers de la Librairie Beauchemin Limitée. Le format de poche et le caractère d'imprimerie rendent la lecture un véritable délice.

LE REFUS D'ETRE incarne, selon l'opinion de Paul-Marie Paquin, directeur des Editions Beauchemin, le vécu et les préoccupations des Québécois. L'auteur, Claude Carrier, nous plonge au départ dans l'atmosphère: Vincent, le personnage principal, s'interroge sur lui-même et sur le sens de sa vie. Vincent, le héros du roman, est assailli

de pensées contradictoires. Carrier le campe de la façon suivante: un intellectuel inquiet perdu dans ses livres et ses réflexions. Vincent fait un retour sur son passé, un peu comme Proust, sauf qu'il aborde ce passé avec une certaine tristesse dans le ton. Il se dépeint comme un sous-produit du milieu bourgeois, respectueux des règles et des bonnes façons des adultes. On le voit étudiant studieux, enfant gâté par les adultes qui reconnaissent en lui un petit homme bien élevé. Méprisant les jeunes de son âge et soucieux de plaire aux adultes, il reproduit les clichés et les idées préconçues qu'on lui a inculquées. Devenu pensionnaire, Vincent entreprend la conquête des frères

en copiant le comportement des adultes. Le narrateur le décrit ainsi: "Vingt ans de fourberie! Une conduite de premier de classe, de fort en thème, d'enfant facile."

Écoutant aveuglément les conseils des grands, Vincent est amené à entrer au noviciat, c'est au cours des trois années de formation que nous pénétrons dans ce nouvel univers. On y dépeint les us et coutumes de ce milieu tel le cérémonial humiliant de la coulpe où chacun doit s'accuser publiquement de ses fautes. C'est à ce moment qu'il est accusé de "toucher ses confrères inutilement", nous arrivons au noeud de l'intrigue: la description des tendances du jeune homme et le sentiment de culpabilité qui s'attache à lui à cause des contacts qu'il a avec ses confrères masculins. On énumère plus loin les étapes successives des "amitiés parti-

culières" du novice. Cependant, la vie au noviciat est ennuyeuse et ne répond plus aux aspirations de Vincent qui s'échappe avec la complicité d'un ami de la famille. Nous nous rappelons les passages de l'auteur Carrier où Vincent se tient en retrait dans la cour de récréation du collège avec des confrères partageant ses petits soucis.

Dans une lettre de 18 pages à Daniel Leroux, un ami, Vincent lui exprime ses sentiments. Il ne subsiste aucun doute quant à son penchant lorsqu'il écrit à son ami: "... c'est pourquoi je n'hésite pas à revenir vers toi, sachant que tu m'acceptes, tel que je suis, bavard, injuste, subjectif, bourré de complexes et anachroniquement romantique". Vincent décrit aussi dans la lettre la dépendance des Québécois face au "système", la nécessité du "skidoo" et de la mi-

ni-moto: "... il y avait un arbre, un banc, des fleurs parfois, maintenant il y a une voiture, un parcomètre, un poteau pour suspendre les fils électriques." D'autres problèmes aussi sont énoncés: un type qui possède une maîtrise en français et qui cherche du travail, la montée du FLQ, le bilinguisme, la télé envahissante, la publicité impérieuse.

Nous sentons ensuite l'évolution de la pensée de Vincent au fil des pages de son journal. Vincent recherche l'essence de sa vie, il fait un retour sur lui-même: "le fantôme d'un adolescent attardé". C'est une reformulation de l'existentialisme du début du XXe siècle. Claude Carrier imite en sa prose l'écrivain trifluvien Guy Godin, auteur de *IOM*. Ce dernier décrivait lui aussi le moi, à sa façon. De même, Vincent se remémore les étapes de son enfance: cette "savante et confortable médiocrité" — Alors vint la nausée! Cette affirmation sartrienne incarne le dégoût de soi, de celui qui s'est empoisonné l'existence.

Puis, le narrateur affirme son patriotisme par l'expression de la foi qu'il a envers son pays: le Québec, et la formation de cet Etat indépendant. Le 12 octobre, dans son journal, il rappelle l'assassinat du ministre Laporte, la mise en scène du deuil national et le chi-chi qui entoure l'événement. Enfin, c'est la peur des filles qu'il trahit en ces propos: "Je me sens toujours sur la défensive, en présence de ces croqueuses de mâles, de ces femmes voraces en chaleurs perpétuelles..."

Le narrateur poursuit la description des états d'âme de Vincent qui s'interroge sur le besoin et la nécessité d'écrire pour l'écrivain. Retiré dans la maison de son oncle, on voit Vincent en proie au désespoir, à la crainte de la perte de la mémoire, le tout se termine par un discours truffé d'interrogations, d'indécisions et de phrases décousues.

En somme, le roman de Claude Carrier, sans innover vraiment dans la littérature québécoise incarne le vécu et les problèmes quotidiens de l'homme québécois. Le vocabulaire est riche, la phrase rythmée, l'enchaînement en souplesse, les idées bien exprimées. Néanmoins l'auteur emploie beaucoup d'adjectifs ronflants et une quantité de signes de ponctuation tels les points d'exclamation, d'interrogation et de suspension. On croit découvrir en cela le besoin du Québécois de se prouver constamment, son émotivité, son inquiétude et un certain manque de maturité.

"Le refus d'être" de Claude Carrier, roman, 134 pages, aux Editions Beauchemin, Montréal.

MAURICE HUOT

ALAIN DUFAULT

Carnet de voyage (3)

Court séjour en Italie

Le touriste est peu préoccupé par l'aspect politique du pays qu'il visite. Il voit et regarde ce qui est beau et agréable dans les villes où il passe, le plus souvent en autocar qui, comme tous les autocars de tourisme qui se respectent, ne lui font voir d'ailleurs que ce qui est fameux et beau.

Mais le touriste peut aussi faire ses propres découvertes pour peu qu'il voyage par ses propres moyens et qu'il aille au hasard à l'occasion d'un périple non organisé, comme ce fut mon cas récemment en Italie.

L'Italie est sans doute un des pays parmi les plus visités au monde et cela depuis des siècles. Quel auteur, artiste, écrivain célèbre n'a pas fait jadis son petit tour d'Italie et n'a pas, par la suite, écrit ou raconté ses impressions?

UNE IMPOSSIBILITE

Impressions qu'après de nombreuses lectures sur le sujet on ressent en suivant les traces de ces milliers de prédécesseurs qui ont tenu à aller parcourir cette Italie si riche de son passé. Mais comment en quelques jours si brefs, comme ce fut mon cas, voir l'Italie? C'est évidemment impossible car on m'a parlé par exemple d'un Canadien installé à Rome où il travaille et qui, en une année d'excursions dans la ville de Rome et dans les environs, reconnaît n'avoir pas encore tout vu ce qu'il y a à voir dans la ville éternelle; même qu'il a dû se contenter de visites superficielles à maints sites parmi les plus célèbres.

PISE

Visiter l'Italie exige donc plusieurs séjours et voyages. Moi j'ai plongé un peu au hasard. Ayant un long trajet en chemin de fer à faire pour atteindre Rome en venant de Nice, j'optai pour des raisons pratiques, notamment celle de couper le trajet, de m'arrêter dans la charmante ville de Pise où l'on peut admirer la fameuse tour penchée dont la construction fut suspendue pendant 50 ans au quatrième étage, avant qu'on la terminât. C'est une curiosité architecturale plutôt qu'autre chose. Évidemment, personne ne songerait à passer à Pise sans aller voir la fameuse tour. Mais Pise

vaut qu'on s'y arrête aussi pour la beauté de ses rues, la qualité de ses boutiques, l'amabilité de ses citoyens, ses fameux édifices qui entourent la Piazza del Duomo et sa célèbre université, ainsi que plusieurs monuments dont certains remontent même au temps de l'empereur Adrien qui les fit construire et dont les ruines sont encore impressionnantes.

FLORENCE

Florence n'étant pas loin de Pise, je m'empressai d'y aller par la suite, ne serait-ce que pour quelques heures, faute de plus de temps. Mais voilà la ville qu'il ne faut pas manquer de voir. Véritable musée en plein air que Florence avec sa basilique Sainte-Marie-des-Fleurs qui domine les toits et dont la façade toute de fresques et de pierres ou de marbre sculptés, coupe littéralement le souffle, ses rues, ses maisons aux fenêtres crénelées, restées, dit-on, telles qu'au temps des factions du Moyen-Âge, dans la partie ancienne s'entend, car Florence a, comme toutes les villes les plus anciennes, ses nouveaux quartiers.

Quand on vient d'Amérique on n'est pas impressionné par les nouveaux quartiers des villes. On aime mieux se souvenir que Florence a produit Dante, Boccace, Savonarole, Galilée, Machiavel, le divin Michel-Ange qui y a laissé une statue éblouissante, Léonard de Vinci. On aime mieux voir le palais de Médicis, le palais Pitti, avec ses multiples salles remplies de tableaux célèbres, le palais Strozzi, les jardins de Boboli, etc; même si l'on est voyageur se battant avec la montre, on parcourt tout cela d'une seule traite. Mais la vision de tant d'art de tant d'années d'Histoire est peut-être d'autant plus fulgurante, laissant comme une vive blessure à l'âme et un vertige à l'esprit.

ROME ET ENVIRONS

Mais l'Italie c'est aussi et surtout Rome. On ne présente plus Rome. Tant de documentaires y ont été tournés, tant d'images ont été reproduites dans tous les livres, tant d'artistes y ont peint, notamment des artistes Ca-

nadiens. Mais toute cette illustration ne pourra jamais traduire l'émotion qu'on ressent quand on se trouve à proximité du Colisée, du palais Domitien, du Forum, avec ce qui en reste, des arcs de triomphe des empereurs, et évidemment de Saint-Pierre, des tombeaux de la Voie Apienne, etc.

Parler des ruines de la villa d'Adrien à Tibur et aller y déambuler sont deux choses bien différentes aussi. Quelle merveille que ces ruines si près d'autres sites où les grands Romains de l'Antiquité se rendaient en villégiature, comme nous dans les Laurentides.

L'empereur Adrien était dans son temps, un grand voyageur. Il avait rapporté de plusieurs pays dont la Grèce des objets d'art dont il avait orné sa villa de Tibur, pillée par la suite, à l'occasion d'invasions et de guerres, mais ce qui reste de cette villa avec ses hauts murs aux multiples portes, son théâtre d'eau, ses nombreuses salles et ses grands jardins, est considéré comme les ruines les plus importantes de l'antique empire romain. On pourrait sans se lasser y séjourner des jours, d'autant plus que les Monts Albains voisins se profilent sur un horizon implacablement bleu. Et puis il y a la Villa d'Este, ses fontaines si merveilleuses, ses jardins.

A Rome, on s'arrête à Saint-Paul-Hors-les-Murs; on admire sur de nombreux angles de maisons les madones sculptées, les hôtels somptueux de la Via Veneto avec ses magasins aux vitrines resplendissantes. On salue la fontaine de Trevi. On prend des repas gastronomiques dans ses restaurants huppés. On prie au hasard des églises ou chapelles moins connues.

Le tout se traduit par une accumulation d'images et d'impressions qui ne seront classées qu'au retour, "décan-tées" comme dirait le Père Emile Legault.

Et voilà bien, décrite à la hâte, une petite partie de l'Italie. Naples, Venise, Turin seront pour un autre séjour qu'on souhaite prochain.

Quelques fureurs éparses

Le retour volontaire dans l'arène, devant une monotonie si persistante que l'acte de la révolte naît, se meut radicalement, ce qui veut dire qu'il n'accepte que la volonté, que la progression, que le plaisir.

Nos habitudes, celles de répéter des gestes qui en eux-mêmes contiennent aucun accident, aucun changement, aucune altération, doivent préparer à quelque chose de glorieux, dont le sens nous échappe peut-être, mais dont l'intensité ou la destruction d'un sommeil très facultatif apprend à grandir, dans le respect du désir, dans l'humilité de notre essor.

Bien des écrivains s'interrogent et cela jusqu'à la souffrance, jusqu'à la torture, sur le sens de leur engagement, la plénitude qui les dégage, l'affrontement qui les affirme, l'influence qui s'irradie de leurs paroles habituées d'une âme si profondément inflexible, qui émerge inexorablement, que l'absurdité évidente de l'art en plus de sa beauté indélébile qui ne transforme rien, ne commande rien, égarée dans son éblouissement, proposant des visions qui s'accumulent, parallèlement à une société qui l'adore mais atténue ou repousse son éclatement lorsqu'écrit c'est "changer le monde": que l'absurdité de l'art, dans son apparence pacifique, dans son murmure timide ou d'une violence passagère, évoque avec tendresse cette autre vie, celle qui nous effleure, celle qui nous attire, cet autre monde qui se cache.

L'homme est inépuisable et la poésie qui s'oppose au mal, qui réitère l'énigme éternelle, le mystère qui nous façonne, dans sa rareté phénoménale, dans sa louange logée, dans son existence arbitraire, si elle tremble humainement vers des conceptions, vers des émotions, vers un achèvement vers un engloutissement où les frissons s'étonnent parce qu'ils franchissent la mort, la poésie dans sa définition vécue, est un commencement, non une chose réellement conquise par le temps, située dans l'espace dont le système est déclenché librement, la poésie rayonne, dans son entité jamais entière, dans sa fugacité jamais fugace, dans sa pérennité, et cela bien qu'elle y touche, bien qu'elle y accède, jamais divine

Approchons maintenant une particularité révélatrice du poète, une lutte toujours imminente, qui forme la solidité, approchons, même si cela est intraduisible, l'insondable, c'est-à-dire le désespoir.

Succomber au désespoir, non par choix mais par fatalité, non par faiblesse mais par un dépassement duquel une immersion insoutenable dans l'abstraction pure ou dans la lointaine et intouchable acuité du non-amour, s'implante, avec ses spirales, son immobilité hantée et son départ vers le néant qui imprime l'angoisse; tout ceci qui n'évite pas l'éloignement des solutions, ce qui suggère un autre angle, plus obscur quoiqu'infiniment protégé d'un aveuglement, ce baptême de la souffrance serait la source stérile, inefficace, même si l'apaisement fortuit qui entre ou qui sort: dans l'extrémité tranquille de l'abolition de la douleur, dans la lucidité charnelle que féconde inévitablement cette possession, dans la déchirure atroce qui déchire la déchirure elle-même, dans cette destruction occasionnée par une autre destruction, volonté de tout taire pour entendre son propre langage, dans cette solitude où le mot solitude n'est plus un mot: même si l'apaisement permet l'éclosion sanglante de cet écoulement souple, promu à une rigidité inanimée (plus tard), j'entends l'acte d'écrire, avec ses nombreuses perturbations qui arborent: dans l'inanité de toutes les conquêtes, dans l'illusion orgueilleuse mais successivement masquée, de la force, de la splendeur plus apte à décevoir qu'à éblouir, de l'élévation qui s'accuse et compromet (combien de poètes sont morts fous: approcher la lumière c'est ressentir une brûlure si constante que notre esprit ne peut plus la supporter, approcher la lumière c'est s'éloigner des hommes qui eux évitent la lumière): qui arborent l'érosion, l'usure, le fracassement: ce baptême de la souffrance serait la source stérile, inefficace de sa présence (au monde) puisqu'elle est incomplète, puisqu'elle n'est pas décisive malgré les interrogations qu'il suscite et les déterminations trop précoces qui veulent adopter une attitude, mais le corps refuse, mais l'esprit s'agite, mais le cœur suffoque.

Le désespoir est courageux, il ne se laisse pas vaincre si facilement puisqu'en soi il s'avère la région la plus dévastée, la plus détériorée, la plus intarissable, et la mélancolie qui s'y installe, avec tout son romantisme et sa coloration, sa distinc-

tion, enfin sa singularité, quoique neuve donc intéressante (combien de gens s'abreuvent des autres et l'intérêt disparu, la nouveauté partie, les abandonnent comme s'ils étaient de vulgaires objets qui n'ont aucun devenir) délie et coupe temporairement parce qu'elle est une fuite, indéniablement une fuite, un refuge une paradoxale tendresse, le plaisir de pleurer, de s'épancher, de donner, délie et coupe le fond de la surface, la surface du fond, d'où le mystère qui environne la sensibilité ou l'amour, d'où cette impétuosité, qu'on appelle à tort générosité (la générosité est vraie que lorsqu'on donne de l'essentiel) cette impétuosité, cette renaissance, cette revanche du sentiment qui en eux-mêmes savent la stupidité ignominieuse du monde, sa beauté moribonde, son accaparement, sa méchanceté, son oppression, et cela avec la conviction apparente de promouvoir des valeurs positives: mais ce sont des valeurs qui puent, des valeurs qui salissent, des valeurs qui avilissent.

Je veux dénoncer la société mais la société me dénonce. Je veux la paix, ils me donnent la guerre. Qu'ont-ils, qu'ont-ils, qu'ont-ils? ... Rien, rien que le mensonge, rien que la bassesse, rien que la honte et je la leur laisse.

La beauté vient de peu,
l'amour d'un regard,
la paix de la bonté,
et le bonheur d'un don,
celui de soi, celui de Dieu.
Ne perdez pas votre temps
car le temps vous perdra
N'allez pas vers l'avenir
le présent serait jaloux,
Ne donnez pas votre amour,
vous en seriez trop riche.

Ce qui choque une conscience, c'est qu'une autre en prenne conscience. Ce qui me plaît chez vous, ce sont vos remords, ils ne font que commencer. ... ce qui me plaît chez Dieu c'est sa miséricorde et elle est éternelle. ...

MARC GARIEPY

Le Boeuf et l'Ane

Pauvre âne, que tu parais sot,
Avec tes deux grandes oreilles
Où pourraient loger des corneilles
Qui ne craindraient pas ton sabot !

Brai. brai. brai ! Tu dis des sottises,
Gros boeuf sans éducation.
On connaît ta réputation
Bête à cornes, tas de bêtises !

Comment tu te moques de moi
Qui travaille aux champs sans relâche.
Mais toi, tu n'es vraiment qu'un lâche
Tu sembles vivre comme un roi !

Pardon, mon gros boeuf orgueilleux,
Car c'est moi qui porte les charges,
Et les paniers sont souvent larges :
Ils n'ont rien sur le dos, les boeufs !

Moi, je laboure tout le temps,
Que tu flânes par la prairie.
C'est dans ta généalogie
Les paresseux, les ignorants !

Abaisse-toi, boeuf entêté :
Mon ancêtre a connu la gloire
Aux jours les plus grands de l'histoire
Car sur son dos il a porté

Le Roi du ciel et de la terre
Et la Vierge, sa douce Mère,
Dans les temps les plus douloureux
Comme aux grands jours de la victoire !

L'Hosannah et l'Alleluia
Pourrais-tu bien chanter cela ?
Avec ton beuglement sonore
Qui fait grand peur même à l'aurore !

Moi, je brais, mais c'est un sourire. ...
Et j'entends souvent les gens dire :
Ah ! ce brave petit ânon,
C'est notre meilleur compagnon !

Millicent

LE BON FRANÇAIS

Si tu me demandes: « Qu'est-ce qu'un ordinateur ? » je trouve ta question bien posée, et j'y réponds de mon mieux.

Si, au contraire, tu me dis :

« Un ordinateur, c'est quoi ? »

Je te rétorque, narquois :

« Tu parles donc iroquois ? »

Le père ISCOPE.

CONFRONTATIONS

II

Lève ton regard et tu verras un monde heureux autour de toi.

- □ -

Aucune doctrine ne peut conduire un pays; seule la morale doit inspirer la conduite des dirigeants.

- □ -

L'ordre social est en fonction de la justice.

- □ -

Les tensions sociales naissent des complexes humains.

- □ -

Etre un homme, c'est connaître la portée de son jugement.

- □ -

La richesse règne dans le cœur des hommes sans fortune.

- □ -

Si tu veux devenir chef, sois d'abord maître de toi-même.

- □ -

A quoi sert la pensée, si elle n'est pas l'antécédent de l'action.

- □ -

La peur de l'aventure, c'est le refus du progrès.

- □ -

La tâche de l'homme est d'édifier une science fructueuse pour l'humanité.

- □ -

Un jugement sans réflexion présente souvent des banalités mensongères.

- □ -

La réflexion apporte à l'homme la solution à ses problèmes.

- □ -

Le calcul, est le préambule de la démarche.

- □ -

Si chacun abuse, tout le monde abusera.

- □ -

Chaque homme est un héros sans gloire.

- □ -

Le malheur de l'homme vient de ses interventions dans des domaines qui sont hors de ses connaissances.

- □ -

Notre personnalité est ce que nous connaissons le moins.

- □ -

N'entreprenons pas de choses futiles.

- □ -

Où le travail règne, le repos a sa place. Où la paresse existe, le repos est inconnu.

- □ -

L'affirmation est plus trompeuse que le sous-entendu.

- □ -

Ne pique pas ton ennemi car il possède une aiguille plus meurtrière que la tienne.

- □ -

Jamais un homme n'a péché par excès de courtoisie.

- □ -

Il y a des moments de l'histoire que j'aurais peur de vivre.

GAETAN VEILLETTE

A tous nos amis, courtiers, agents et clients

JOYEUX NOËL

CLAUDE RICHARD
Inspecteur
Service des agences



ALBERTO TARDIF
Gérant de division
Services des réclamations



JEAN-GUY GAMACHE,
C. U. L.
Directeur d'Agence
Assurance-Vie

Plus que jamais nous sommes attentifs et réceptifs à vos désirs, vos projets, vos suggestions et à tout ce qui se passe dans notre société sans cesse changeante: nous sommes là pour vous servir.

LES PRÉVOYANTS DU CANADA

ASSURANCE GÉNÉRALE — ASSURANCE-VIE

1350, PLACE ROYALE

SUITE 901 TROIS-RIVIÈRES

TEL.: 378-5407 — TEL.: 375-9638

Bien manger...

votre but!

Bien vous servir...

notre but!

NOS SPÉCIALITÉS:Cuisine française
Fruits de Mer**La différence, c'est la façon
de vous servir!**le chef Jean Duverne
vous attend...Pensez à vos
Réservations pour Noël
et le Jour de l'An**Le Sapineau**

Samedi et dimanche, Camille à l'orgue

217 Thibeau

Cap

375-6482

La vieille prison deviendra-t-elle un musée ?

par CONRAD GODIN

**On voudrait la
la démolir**

Nous prépare-t-on un autre acte destructeur visant l'un de nos plus vieux et plus précieux biens historiques ? Nous le croyons.

En effet, nous apprenions, par la voie du quotidien "Le Nouvelliste", en date du 5 décembre courant, qu'"Une étude entreprise par une équipe d'ingénieurs et d'architectes du gouvernement provincial a aussi révélé que la vieille prison n'avait aucune valeur historique et qu'elle méritait de tomber sous le pic des démolisseurs".

Pis, ces messieurs y vont d'un petit commentaire, qu'on peut appeler insolent et qui dénote chez eux un manque de probité professionnelle et leur méconnaissance de l'histoire architecturale canadienne, quand ils ajoutent: "il serait aussi ridicule de vouloir faire décréter monument historique la vieille prison que de vouloir faire passer un mal de tête en se labourant le crâne de coups de masse".

Selon ce jugement sommaire, il faudrait à tout prix faire disparaître cet autre vestige de notre passé historique. Toutefois, on voudrait bien connaître les données qui ont abouti à ce jugement "ex-cathedra".

Il est pourtant vrai que, de Québec même, il y a quelques années à peine, on a décidé en haut lieu de détruire la belle clôture de pierre entourant la cour de la prison... clôture qui était aussi vieille que la prison elle-même et qui cadrait avec l'ensemble architectural. On voulait "moderniser".

Sous le prétexte qu'elle était devenue peu sécuritaire et quelque peu lézardée par le temps (ceci reste à prouver!), au lieu de la rénover, on a préféré la démolir pour ériger une nouvelle clôture en ciment, et d'une architecture ultra-moderne qui brise l'harmonie et détruit la beauté de l'ensemble. Tout cela à un coût dépassant plusieurs fois ce qu'aurait coûté une pure et simple restauration.

Au point où nous en sommes, il est utile et même nécessaire de rappeler à ces "ingénieurs et architectes", les quelques données suivantes, toutes véritables et vérifiables:

**Données
importantes**

1.-La prison des Trois-Rivières est la plus ancienne prison en usage continu au Canada;

2.-Le seul édifice canadien à avoir conservé ses neuf (9) cheminées; vestige du temps où le chauffage central était inexistant;

3.-Elle fut construite par François Baillargé, premier architecte canadien français et canadien tout court, qui ait fait ses études architecturales en Europe;

4.-L'architecture de cet édifice reste classique et n'a pas vieilli;

5.-La construction, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur avec ses poutres, est d'une solidité telle qu'on n'en rencontre plus de nos jours; ses pierres n'ont pas bougé depuis 157 ans... preuve que l'on savait construire pour les siècles à cette époque;

6.-L'immeuble est bien entretenu, d'une propreté exemplaire, car les prisonniers en font soigneusement le ménage, et ce régulièrement;

7.-La prison fut rénovée en 1961, alors qu'on y installa un nouveau système de chauffage central et qu'on refit le filage électrique;

8.-Il en coûterait, selon les experts près de deux millions de dollars pour en reconstruire une semblable. Sans oublier qu'alors on ne garantirait pas une longue durée aux joints de la pierre!

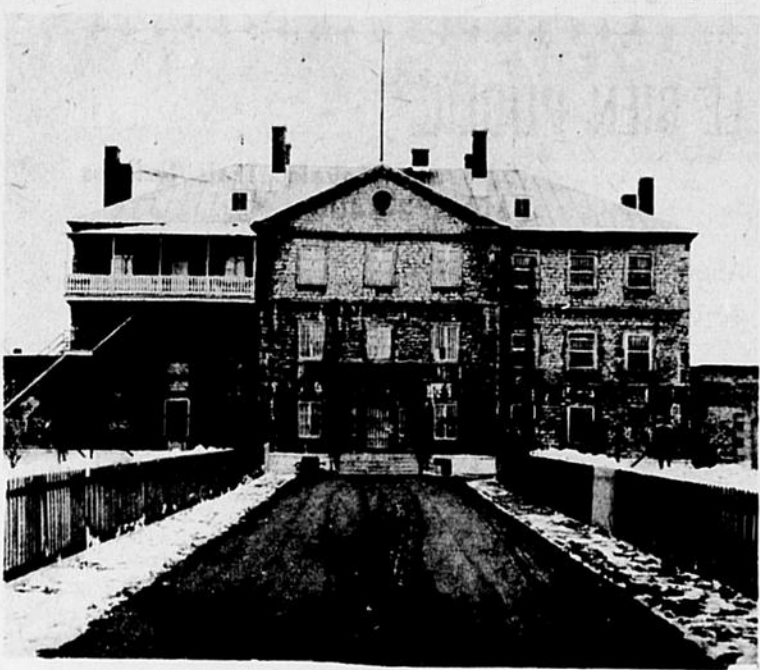
9.-Elle est évaluée, actuellement, à \$350,000;

10.-Depuis 40 ans, on clairotte périodiquement qu'on va construire une nouvelle prison... Depuis autant d'années, on nous répète que l'édifice ne sera pas démolé et qu'il serait parfait comme musée;

11.-Nous avons assez de pièces de musée pour le meubler en abondance;

Qu'ajouter de plus ?

Que ce futur musée est situé en plein centre-ville, près du vieux Trois-Rivières et près aussi du cœur de la ville, la place de l'Hôtel-de-ville, ce qui lui donne une plus-value, puisque tous les Trifluviens et des milliers de touristes sont à mé-



me de le fréquenter et d'y trouver une introduction vivante au vieux-Trois-Rivières.

Conservons ce qui reste

Il ne faut pas ignorer que Trois-Rivières est la deuxième plus ancienne ville au Canada. . . Qu'il ne nous reste que bien peu de vestiges de l'Ancien régime. . . Il nous faut à tout prix les conserver.

Petit à petit, avec une régularité effarante, on s'acharne à détruire les plus anciens monuments du Trois-Rivières historique. C'est abject, incompréhensible, insensé.

Avec quelle rage stupide nous rasons les rares vestiges qui ont survécu à la conflagration du 22 juin 1908, alors qu'en quelques heures des centaines de maisons anciennes, dont près d'une centaine de valeur historique sûre ont été consumées avec les trésors qu'elles recelaient.

Plus déplorable encore. Depuis 1908, des administrateurs inconscients de la valeur de cet héritage se sont acharnés à détruire ce peu qui nous restait. En voici des exemples:

La vieille école Sainte-Ursule, bâtie en 1844, et d'une telle solidité, qu'il fallut plusieurs charges de dynamite pour la raser au sol. Était-il vraiment nécessaire d'abattre l'église United de la rue Hart? Beau monument en pierre, elle datait de 1833.

Dans quel piteux état se retrouve encore le manoir de Niverville depuis sa restauration mal calculée et déviant des plans originaux!

D'autre part, que d'incurie!... Comment expliquer que le monument Flambeau à la flamme éteinte ne joue plus son rôle symbolique? Qu'attend-on pour restaurer le manoir de Tonnancour qui tombe en ruine?

Comble de la bêtise, comment se fait-il qu'on ait ins-

tallé le Vieux Moulin sur le campus moderne de l'U.Q.T.R., au lieu de le rapprocher du quartier historique. Trappu sur sa base il est resté inachevé; sa porte est à mi-hauteur dans la terre? A-t-on voulu ainsi procurer une nouvelle "curiosité"? Si oui, elle est bête. Pourquoi n'a-t-on pas mis un toit "temporaire" à ce moulin? Incurie? Il faut le croire parce qu'autrement ce serait trop bête!

Nous travaillons d'arrache-pied pour attirer et garder au moins quelques heures les touristes chez nous. Va-t-on continuer à détruire le peu qu'on peut encore leur montrer.

Advenant un incendie majeur chez les Ursulines, à la maison de Ganne, à celle d'Hertel de la Fresnière, ou encore au manoir de Tonnancour, que nous resterait-il, je vous le demande, des vestiges de notre "glorieux passé" trifluvien?

Réprimons le vandalisme officiel

Il est temps, une fois pour toutes, de mettre un terme à ce vandalisme officiel, surtout quand on sait qu'il se dépense des millions de dollars, tant à Montréal qu'à Québec, pour conserver, restaurer, ou encore reconstruire les reliques du passé. Qu'on cesse de s'acharner impitoyablement à raser le peu qui nous reste des témoins d'autrefois.

Donnons-nous tous la main! Remuons ciel et terre afin de sauvegarder ce vestige qu'est la vieille prison. Avec la pensée, souhaitable, de la convertir en musée. Harcelons, sans cesse avec vigilance députés, ministres, en appuyant encore plus notre demande auprès des ministères impliqués dans la décision à prendre sur l'avenir de cette chère vieille prison.

Crions tous bien fort: "La vieille prison, il faut la conserver afin qu'elle soit convertie en musée!"

CONRAD GODIN



(Photo André Bouchard)

Près de 150 personnes appartenant aux milieux de la culture, de l'éducation et des affaires ont assisté au lancement de l'album intitulé 101 caricatures de Delatri, le 2 décembre dernier au Centre Culturel. L'événement, rehaussé par la présence de Mgr Pelletier, de nos députés et maires, était présidé par M. Charles D'Amour, qui a accueilli les invités. Il était secondé dans cette tâche par quelques-

uns des dirigeants du "Nouvelliste", MM. Roger Lamontagne, René Ferron et Sylvio Saint-Amant.

Sur cette photo, on aperçoit, de gauche à droite, M. Charles D'Amour, président du Nouvelliste, le maire Dominique Grenier (Shawinigan) le caricaturiste Delatri, le maire Beaudoin, le recteur Gilles Boulet et Clément Marchand qui a supervisé l'impression de l'album.

**VOTRE
CADEAU
NOUS
L'AVONS**

Que ces jours de Fêtes
au milieu des vôtres
soient des souvenirs
agréables à évoquer!

Et n'oubliez pas... quoi de
plus agréable que d'offrir
un cadeau à un être cher!
Venez en choisir un beau
chez nous!

**R₃
Diamond**

CENTRE COMMERCIAL LES RIVIERES
4125, DES FORGES — TROIS-RIVIERES

Diamond
INC.

1579, ROYALE — TROIS-RIVIERES

**Joyeux
Noël**



COLLECTION
Caprice

Pour dames

Il me souvient...

XXIII

"N'arrivons pas trop vite"

Deux jeunes farauds de village avaient chacun une blonde au village voisin distant d'à peu près trois milles. Chaque dimanche au moins, et parfois sur semaine, ils attelaient le plus jeune cheval pour aller voir les filles. Mais au temps des foins, il n'était pas question de se servir des bonnes bêtes trop fatiguées pour un tel déplacement jugé superflu par le maître de la ferme. Or, ne pouvant se résigner à se priver d'un aussi agréable plaisir, nos deux jeunets décidèrent, un dimanche de juillet, de faire le trajet à pieds.

A vingt ans, quand on est vigoureux des jambes et qu'on a le coeur solide, marcher une lieue, même par temps de canicule, ne présente aucun problème. Donc, après un repas hâtif, on fit sa toilette, et en route vers le lieu de ces belles, marchant au pas militaire non dans le chemin du roi aux ornières poussiéreuses mais, au bout des terres, sur les traverses de la voie ferrée.

Ils allaient bon pas, désireux de gagner du temps et de se trouver le plus tôt possible en compagnie de leurs blondes qui, de toute évidence, avaient passé leurs plus belles robes pour recevoir les cavaliers. Ils allaient si vite enjambant sur les traverses, que, malgré eux, l'essoufflement les gagnait. Pensez qu'ils étaient déjà claqués par les travaux de fenaison et que, la touffeur aidant, ils étaient près de se laisser choir sur l'herbe pour reprendre haleine. Pourtant il n'était pas question de modérer l'allure des foulées, tant on avait hâte d'arriver au lieu des rencontres. Mais hélas, à quelques arpents du village où, sans doute, déjà les attendaient les filles toutes bichonnées de frais, les deux amoureux, n'en pouvant plus, s'avouaient vaincus. Couverts de sueur, le visage empourpré ils étaient forcés de ralentir le pas pour récupérer un peu de souffle avant de paraître devant ces beautés dominatrices. Et ils se disaient l'un à l'autre: « N'arrivons pas trop vite, n'arrivons pas trop vite ».

Eh! oui, il ne fallait pas paraître empressé à ce point, ce qui aurait été désavantageux et d'un mauvais effet psychologique. Imaginez le ridicule de cavaliers qui arrivent essoufflés comme s'ils avaient couru un sprint. Aussi, à hauteur du village, en s'épongeant le front, de la manche, avaient-ils raison de se répéter encore: « N'arrivons pas trop vite! ».

Festin troublé

J'ai souvenir d'une excursion à la campagne en compagnie d'une amie à moi, de deux de ses cousines et de deux de ses cousins. Nous sommes six à prendre place dans la voiture « princesse » à deux sièges ombragée d'une toiture frangée. Comme moteur, un bon cheval de trait pas fringant du tout, mais l'air fiable et rassurant. Il fait un temps ravissant. Juillet finissant est dans toute sa splendeur et semble inviter au plaisir de vivre.

Le joyeux équipage déjà egayé de rires s'engage dans le chemin de sable bordé de beaux arbres et, vers onze heures, après une heure et demie de route, nous arrivons sans prévenir dans cette famille que nous voulons visiter. Ah! oui, avant l'installation du téléphone rural, c'est ain-

si que l'on arrivait. L'effet de surprise était complet et, bon gré mal gré, il fallait s'en accommoder.

Donc, sans crier gare, nous nous arrêtons dans la cour de la ferme. Comme c'est jour de travail, ceux de la maison s'affairent dehors. Tiens, on fait la lessive sur un vieux poêle. Mais on laisse les nippes à bouillir et l'on vous reçoit à bras ouverts bien nets et sentant le savon du pays.

Et sans tarder, l'on se met à la tâche de préparer le repas. Le couvert bientôt se dresse sur une belle nappe de toile tissée au métier pendant qu'un potage bien conçu mijote déjà au-dessus d'un feu de rondins. Bientôt, nous sommes à table et chacun se sent en appétit après une longue exposition à l'air des champs. Et que dire de cette soupière fumante et odorante qui vient s'installer au beau milieu de la table invitant chacun à se servir de la louche! Je n'ai pas oublié la bonne soupe maison avec riz et légumes, tellement épaisse que la louche reste debout dans l'instant où une main l'abandonne et une autre s'en empare.

En été, la viande est rare à la ferme, à part le lard salé que l'on n'oserait proposer au fragile estomac des citadins. Aussi, le plat de résistance est une grande omelette baveuse bien teintée d'un jaune en santé faite avec des oeufs encore chauds que l'on vient de cueillir sous les pondeuses. Accompagnent ce met savoureux les premières tomates fraîchement cueillies et conservant dans leur chair délicate la tiédeur de la soleillée matinale.

Tout en devisant de mille sujets, on savoure l'excellent menu campagnard. Puis de temps du dessert arrive: du succulent sirop d'érable de l'érablière du propriétaire accompagnée du pain d'une immense miche, et d'un thé noir. A ce moment, un pénible incident tout à fait imprévu se produit à mon sujet et personne ne l'a jamais su ni vu. On a servi le sirop dans de jolies petites assiettes de verre uni — et très clair.

Il y a dans la grande cuisine d'été où nous mangeons trois fenêtres tendues d'une cotonnade, hélas présentant quelques ouvertures par où voyagent les mouches, et encore les mouches qui, malgré nous, s'invitent au festin. Et voilà que deux mouches vigoureuses et bougeantes se sont trouvées prises en-dessous de mon assiette, et prisonnières pour le reste du repas. Pensez au spectacle que j'avais en trempant mon pain. J'avais l'impression que les bestioles étaient non en-dessous, mais dans mon sirop. Cela suffit à coup sûr à freiner le plus désordonné des appétits. Aussi ma verve s'en va soudainement et je n'avale que très peu de bouchées trempées dans le sirop — aux mouches — et encore avec la plus grande difficulté. Quand je pense à ce sirop doré avec, en-dessous, ces mouches noires coincées entre la nappe et le verre! Sûr que j'aurais préféré voir à leur place des raisins.

Personne ne l'a jamais su et le souvenir de cet incident à la fois affligeant et cocasse ne gâte en rien celui de cette visite à cette famille amie, dans une ferme insouciantement logée au coeur de l'été.

GERMAINE DURAND

LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières
1-819-378-8404

Abonnement : \$5. par année



Monsieur
GILLES TOUPIN
président régional
Monsieur GEORGES MEYERS
directeur général
et les membres du
Conseil d'administration
vous offrent leurs vœux pour un

Joyeux Noël

et une

Bonne et Heureuse Année

**LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE LA MAURICIE**



NOËL

Le président, les directeurs
et le personnel de

FRED POLIQUIN Ltée

Désirent offrir à la
population trifluvienne
leurs meilleurs vœux
à l'occasion de la Noël
et du Nouvel An.

FRED. POLIQUIN LTEE, Plomberie en fros

725, Bonaventure,

Trois-Rivières.

Notules et commentaires

"Le pessimisme est de rigueur"...

C'est une phrase lourde de conséquence et de responsabilités que vient de prononcer, à la fin d'une allocution, M. Yves Martin, ancien sous-ministre à l'Éducation et devenu recteur de l'Université de Sherbrooke. M. Yves Martin a toujours été reconnu pour son franc-parler, même lorsqu'il était au service de l'État. Il fut d'une franchise déconcertante, pour ceux qui s'agrippent au pouvoir, comme on s'agrippe à une épave lorsqu'on est en train de se noyer.

"Qui des politiciens ou des fonctionnaires a perdu le sens de l'État"? Tel fut le sujet de la conférence qu'il donnait récemment aux membres de l'Institut d'administration publique du Canada. Il n'a pas été tendre, ni pour les politiciens, ni pour les bureaucrates, encore moins pour les technocrates. Lui-même a passé un temps pour être au nombre de ces derniers. Il n'en est rien. Il voulait simplement que les deniers publics, les deniers du peuple, soient administrés sur la base d'une administration privée. Il a été déçu, malgré ses efforts, et il est parti. Et il en énumère les raisons.

Nous ne pouvons citer ici que quelques extraits de ses propos. Nous espérons que le texte de sa conférence sera publiée, et surtout méditée. Nous savons que nombreux sont les fonctionnaires qui adhèrent à ses idées.

Ce qui frappe surtout M. Martin, c'est qu'il s'est infiltré une méfiance qui s'accroît continuellement entre les responsables de l'administration, soit les politiciens, et ceux qui les représentent dans les divers organismes, soit les fonctionnaires. "J'ai l'impression, dit-il, que l'évolution récente marque un dangereux glissement dans le sens d'une rupture de confiance entre le pouvoir politique et la fonction publique, l'un et l'autre s'affaiblissant au cours de ce processus".

Nous avons pu constater récemment un exemple de "dangereux glissement" lors du changement massif des ministres. De hauts-fonctionnaires, dont des sous-ministres, ont tout simplement été écartés de leur fonction parce qu'un ministre désirait avoir sous son contrôle et sa direction immédiate des créatures à lui. C'est une bien mauvaise interprétation de la valeur de ceux qui relèvent directement de la fonction publique et qui accomplissent leur devoir.

M. Martin conclut, en affirmant que "le pessimisme est de rigueur": "Les détenteurs du pouvoir politique sont-ils conscients de ce

qu'il advient de cette institution", qui est à la base de l'administration?

Dans les milieux de politique égoïste, on se moquera des propos de M. Martin. Espérons tout de même qu'on reviendra au bon sens, et aussi à la justice administrative.

Pontifes ou historiens?...

Il existe une école d'historiens réellement désagréable, même détestable. Elle a pris, semble-t-il, naissance en Allemagne avec une jeune génération qui a résolu de faire table rase de tous ceux qui, avant eux, se sont intéressés à l'histoire de l'humanité. Méthodiquement, avec des fragments de textes, ils détruisent tout ce qui fait la base de notre culture.

Ces réflexions nous viennent à l'esprit, après avoir lu une biographie de Tibère, écrite il y a une dizaine d'années par un historien allemand, Wilhelm Gollub. Voici ce qu'on peut lire à ce sujet dans la présentation de l'ouvrage: "Tibère est-il un méconnu? Voire un homme calomnié? On se le représente, d'après Tacite, méfiant et cruel, perché sur son îlot rocheux de Capri comme un vieil aigle cruel, prompt à fondre sur ses adversaires, réels ou présumés, pour les déchirer. Est-ce là la véritable image que l'Histoire doit garder de lui? ... Wilhelm Gollub, un des maîtres de la jeune école historique d'Allemagne, rompt avec les jugements tout faits. Il nous montre un Tibère modeste, laconique et secret, plus humain qu'un vain peuple ne pense. ... C'est à croire que le grand Tacite a délibérément menti en nous rappelant les cruautés du tyran. Et le panégyrique continue sur ce ton. Un peu plus, et cet historien de la nouvelle génération suggérerait de canoniser Tibère!

Ce genre d'historiens bénisseurs à rebours est plutôt désagréable. Hélas! nous en avons chez nous de cette école prétentieuse. Que les historiens d'une autre époque, — ou même de la nôtre — n'aient pas tout dit, et même se soient trompés, il n'y a pas lieu de les mettre au pilori comme on cherche systématiquement à le faire.

Quelques-uns de nos historiens modernes de chez nous sont adeptes de cette école atrabilaire et foncièrement agressive et provocatrice. Ils prennent un sadique plaisir à contredire, à démolir leurs prédécesseurs en histoire, sans lesquels, toutefois, ils ne vaudraient pas grand-chose, car ils sont

le fondement de leurs propres travaux. Que d'exemples nous pourrions donner de cet ostracisme! Mais soyons charitables! z

— x —

Le peuple est friand de l'histoire du passé

Ces grands historiens chevronnés, férus de science et d'exégèse, se plaignent de n'être ni lus ni compris du grand public, et de n'être pas des "best-sellers". A qui la faute, sinon à eux, et à eux seuls?

Car le peuple est friand de l'histoire du passé. Mais il veut lire et comprendre ce qu'il veut savoir. Peu lui importe si Frontenac ne fut pas un grand gouverneur, comme le prétend ce professeur Eccles, sur les opinions duquel on pourrait écrire un grand ouvrage pour le simple plaisir de le réfuter. Ecclès est précisément de cette désagréable école allemande. Mais passons... passons rapidement, car nous serions tentés de citer des noms de ceux des nôtres qui cherchent à s'illustrer de la même façon.

Ce que le petit peuple qu'il soit de la ville ou de la campagne, veut savoir, c'est comment vivaient ses ancêtres. Leurs façons de vivre, de s'habiller, de se divertir. On chergerait en vain ces détails dans les ouvrages de ces savants historiens qui recréent le passé à leur façon en le déshumanisant. C'est pourquoi le petit peuple ignore ces épais bouquins, de digestion difficile, ce que tous admettront, sauf naturellement leurs auteurs!

Le peuple aime et apprécie ce qu'il peut comprendre, et aussi ce qu'il aime à entendre raconter. La petite histoire, tellement décriée par les spécialistes. Pourtant, elle est à la source même de toute véritable connaissance du passé.

Prenons deux exemples récents. Les Editions de La Presse viennent de publier un ouvrage intitulé *Us et coutumes du Québec*, d'Hector Grenon, qui ne se prétend pas historien, loin de là. Mais son ouvrage, écrit sans prétention comme on parle couramment au Québec, obtient un grand succès. Pourquoi? Parce que le peuple le comprend. Il en fut de même il y a quelques années des reportages radio-phoniques que donnait chaque semaine la sympathique et regretté Léon Trépanier, dont les textes ont été par la suite publiés en une série de petits volumes, sous le titre *On veut savoir*.

Ce n'est pas, si l'on veut, de la haute littérature. Mais le public aime à lire ces choses simples, faciles à comprendre et qu'il estime.

D'autres exemples

Les grands magazines du Dimanche largement répandus, ont compris ce besoin du peuple et l'exploitent. Ce qui nous vaut d'excellents reportages sur la vie quotidienne de nos ancêtres.

Ainsi, dans un récent numéro de *Perspective-Dimanche*, un collaborateur, Raymond Paradis, décrit, dans un article malheureusement trop peu illustré, la vie de nos instituteurs et institutrices de la campagne au siècle dernier. La vie n'était pas rose pour eux. Mal payés, ils vivaient dans une situation frisant la misère,

surtout les personnes mariées. Ils devaient pourvoir à leurs besoins quotidiens: nourriture, logement, chauffage, etc. Sans compter que beaucoup de pères de famille trouvaient que c'était du temps perdu pour leurs enfants d'aller à l'école, passé l'âge de douze ou treize ans.

Combien d'entre nous, aujourd'hui, connaissent cette situation sociale du siècle dernier? N'est-il pas important de la connaître?

Des reportages de ce genre rendent de grands services en aidant à mieux connaître l'évolution que nous avons suivie.

VILLERAY.

UN BRIN D'HUMOUR

Nos concitoyens broient du noir plus que jamais. J'ai le pressentiment qu'une "CAMPAGNE D'HUMOUR" va bientôt se déclencher au Québec. D'ailleurs l'optimisme de nos talentueux journalistes et des correspondants d'occasion va créer cette atmosphère qu'attendent les déprimés dont les visages ravagés réclament silencieusement du secours et de l'amitié.

Sans camoufler pour autant les sérieux problèmes de la classe ouvrière, nos leaders syndicaux sont sans doute eux-mêmes anxieux de revaloriser la liberté humaine et le sens du devoir entre eux. Car aucun certificat de naissance n'annonce des québécois sortis de la cuisse de Jupiter!

La tension de respectables chrétiens marchant à reculons jusqu'au tombeau de saint Pie V, depuis quelque temps, va s'évanouir devant les mots magiques de quelque bon samaritain qui aura eu soin de dorer la pilule avec charité et dignité.

D'enthousiastes liturgisants et des théologiens fébrilement chercheurs, sans s'en apercevoir, enjambent sveltement les dernières décades du XXe siècle et dialoguent sincèrement avec un anti-pape "réincarné et non réveillé", beau comme un ange sans "zèle pastoral" et sans plumes. A vrai dire ils rêvent. A leur réveil, ils liront quelque billet fraternel et décideront tout bonnement de voyager en apôtres modernes dans la Barque de Pierre dont Paul VI est le pilote 1975!

Avec un brin d'humour, tant au point de vue social qu'au point de vue religieux, les québécois vont se découvrir sous leur vrai jour, s'estimer en frères et se trouver complémentaires en tous domaines. Un brin d'humour est la flamme olympique. Tous nos journaux, tous nos postes de radio, tous nos canaux de télévision et... toutes nos chansons vont ainsi entrer en honnête compétition avec les sacs de drogues qui

sont poisons pour la mélancolie.

L'humanisme authentique se veut maître chez nous avec courtoisie, prévenance et aménité! Tous les âges, depuis les temps primitifs, nous ont laissés des vestiges du degré de leur civilisation. Pour nous, en ce dernier quart du siècle, nous éliminons les médisances, les calomnies, les provocations, les outrages et les dénonciations, parce que nous avons choisi une arme très puissante et jamais sanglante: l'ironie plaisante chargée de sincérité et... d'amour.

Emmanuel Rhéaume,
o.f.m.,

Inédit

La rivière

Je t'admire ô ma rivière
de Sainte-Anne venue
de loin;
tu serpent sans manière
calme, jolie; chaque voisin
tu salues, chantant sa
maison.

Je t'admire encor ma jolie
quand, tumultueuse au
printemps,
grave, sur le dos de ton lit
tu transportes lourd
en tes flans:
glaces, corps d'arbres morts,
débris.

Au fleuve, avant que de
mourir,
tu contournes bien
gentiment
quelques îlets pour en finir
de beauté, d'éblouissement
d'avoir tant chanté
tes rivages!

Marcelle B.-Fournier,

Dc. '75





A tous les
abonnés du Service
de la
Belle-Vision
et à toute la
population
de Trois-Rivières
et de la région :

**JOYEUX
NOËL**

La Belle Vision [1972] Inc.

1579 RUE ST-PHILIPPE, TROIS-RIVIÈRES

TÉL.: 375-9601

FRANCE-CANADA s'implante chez nous

LE CLUB ROTARY de Trois-Rivières a reçu un conférencier fort intéressant dernièrement, soit Madame Jeannette Trudeau, de l'Association France-Canada. Celle-ci a donné l'historique et les buts de cet organisme dont une section vient d'être constituée dans la région immédiate. Sur cette photo en sa compagnie, on remarque M. Philippe Matte, le président du Club et le dynamique Marcel Thérien, le responsable de la venue de la conférencière et de plusieurs autres visiteurs de marque.

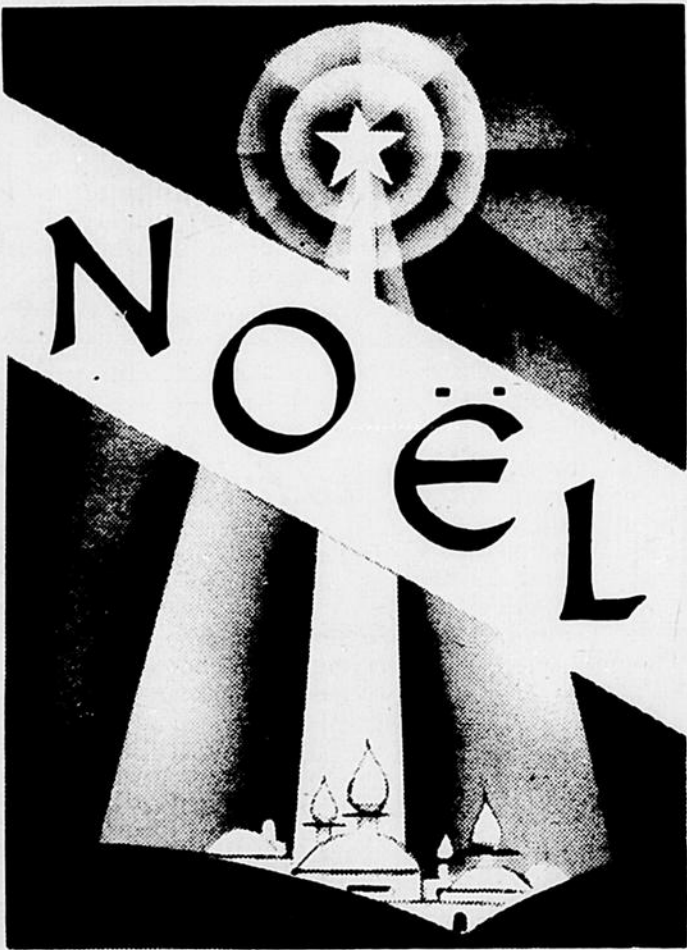
(Photo André Bouchard)



M. Raymond Garneau était le conférencier invité, lors d'un récent souper à la Chambre de Commerce de Trois-Rivières. Comme ministre des Finances, il a traité des mesures anti-inflationnistes et des nouvelles lois provinciales et fédérales s'y rattachant. A cette occasion, on lui a remis une peinture, oeuvre de Mariette Chesnay, artiste de talent.

Sur cette photo, on reconnaît, dans l'ordre, outre M. Charles Laforte, l'actif président de la Chambre locale, le Dr Conrad Godin qui a fait la remise de l'oeuvre, le ministre Garneau et le député de Trois-Rivières Guy Bacon.

(Photo André Bouchard)



*Voeux sincères à toute
la population à l'occasion
des Fêtes*

NORMAND MATTON
Gerant du Plant
Plant Manager

SANGAMO

3950 Royale Blvd., Trois Rivières, P.Q.
Phone 375-4896, Area Code 819



*Joyeux Noël
et Heureuse Année*

La grande firme qui s'identifie
au développement de Trois-Rivières,
le **TRUST GÉNÉRAL DU CANADA**
est heureux d'offrir à toute
la population trifluvienne
ses voeux les meilleurs à
l'occasion des fêtes traditionnelles
de Noël et du Nouvel An.



la plus importante société de fiducie
canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 378-4875



M. Gilles Letourneau
Gérant

Monsieur, affrontez chaudement
l'hiver québécois dans un paletot
de fourrure signé Bédard

- Chat sauvage naturel ou argenté
- Rat musqué naturel ou teint loutre
- Oposum australien
- Manteaux de haute qualité
- Confection résistante



AUSSI
le plus grand choix
de manteaux élégants
pour dames

1706, RUE ROYALE
TEL.: 374-4155 TROIS-RIVIÈRES

À TOUS
nous souhaitons le plus
**JOYEUX
NOËL**



N'OUBLIEZ PAS QUE
VOTRE GESTE SERA
FORT APPRÉCIÉ
SI VOUS OFFREZ EN
CADEAU

UN TAPIS



POUR LE BUREAU
DE L'HOMME D'AFFAIRES

LE SALON DE MADAME

- Estimation gratuite à domicile
- Plan mise de côté
- Facilité de paiement
- Pose exécutée par des experts

TAPIS
TRANSBEC ENR. 379-2652

430, rue ST-GEORGES
TROIS-RIVIÈRES
TELEPHONE:



RÉSERVATION:
796-3546

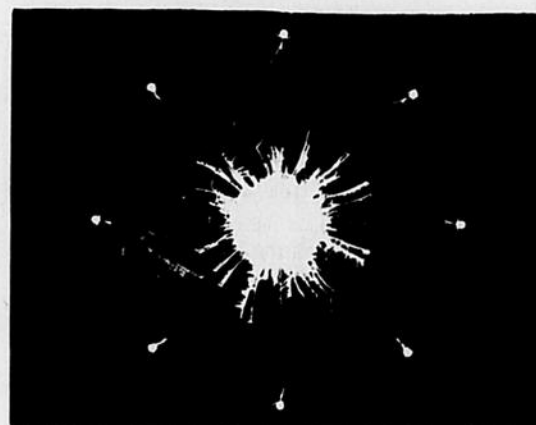
Motel Le Copain

ROUTES 12 ET 20
SORTIE: ST-DENIS OU
ST-THOMAS D'AQUIN

14 cabines modernes
Douche ou Bain
TV, Air conditionné



IS IMPRIMERIE *St-Patrice* INC.
865, STE-MARGUERITE, TROIS-RIVIÈRES, TEL. 378-8111/378-3700



La direction et le personnel
de
La Bibliothèque Centrale de Prêt
de la Mauricie
vous offrent leurs meilleurs vœux
pour
l'An nouveau

A propos du dernier roman d'Anne Hébert, 'Les enfants du sabbat'

Une portion troublante des plus célèbres parmi les cas répertoriés dans les annales de la démonologie ont des cloîtres féminins pour décor. Personne n'aurait soupçonné que ces maisons soumises à un gouvernement strict et régulier, construites d'après un plan ordonné et entretenues dans une propreté physique et morale obsessive puissent parfois abriter Satan, ses pompes, ses oeuvres or, Le Prince des Ténébres, lorsqu'il se manifeste, vise uniquement à nous impressionner et nulle part une souillure de boue ne jure autant que sur un mur immaculé.

Un couvent clos comme une forteresse, les dames cloîtrées d'une communauté à Québec s'en étaient bâti un, puissant, inexpugnable, solide du roc de la routine et largement cimenté de scrupules excessifs, de bondieuseries tant qu'en peut imaginer un cortège de bonnes soeurs et d'une combinaison de respect populaire et d'admiration générale. Trois siècles de discipline avaient enfermé la vie dans le corset étroit d'une nécessité impérative en apparence hautement désintéressée et parfumée des nards les plus enivrants "l'Amour dans l'Esprit pour Dieu Créateur et Son Fils Sauveur"; hélas Dieu ne résidait pas en ces murs: les nonnes l'ignoraient, s'imaginant le servir et l'aimer alors qu'elles ne brûlaient l'encens que pour s'en griser.

L'ordre immuable de leur vie monacale leur permettait de se décharger sur lui du fardeau pesant et inquiétant de leur liberté, alors qu'en échange ce régime communautaire leur prête le pouvoir et le loisir d'assouvir en vase clos leurs appétits terrestres (la volonté tyrannique de la supérieure, l'âpreté avaricieuse de l'économe. . .) hypocritement maquillés sous une épaisse couche de glaçage sucré et de tartufferie de bonne conscience. En prime, on leur promettait l'avancement suprême, le paradis à la fin de leurs jours, garanti à coup sûr, car la rigueur extérieure d'une existence aussi pure que la leur forcerait bien, bon gré, mal gré, St-Pierre à leur consentir l'accès au Ciel: comment ne pas plier sous une telle masse de bonnes oeuvres et d'orémus répétés? En attendant ces jours bénis, d'aucunes sentaient déjà s'exalter une odeur de sainteté de la sueur des sacrifices qu'elles s'infligeaient, peines adoucies, presque effacées par l'habitude.

Une seule visite de l'Ennemi réduisit au Néant ce paradis de guimauve et de porcelaine.

Lorsque Soeur Julie pronça ses vœux, c'est une sorcière, fille, épouse et mère du Diable qui endossa l'habit. En quelques mois, sa présence déclencha une série de phénomènes effroyables, intrigants d'abord, odieusement terrible ensuite: des objets volent; les langues se délient; l'aumônier se pend; Julie tombe enceinte sans avoir connu aucun homme. L'épouvante rôde dans les couloirs et se répand dans les cellules.

Le temps que la possédée pousse un hurlement et l'assaut démoniaque dissipe l'atmosphère moelleuse et facile longuement ménagée par ces femmes; un souffle infernal et elles se retrouvent laissées à leur faiblesse: les murailles extérieures qui les défendaient sont tombées. Elles se retrouvent dépouillées des précieuses apparences qui, jusque là, les avaient protégées contre les pièges du monde, condamnées à lutter à liberté nue avec l'Adversaire.

Quand le refuge rassurant s'écroula, les bêtes tapies sous les cornettes s'éveillèrent. Femmes de peu de Foi! leurs convictions flambèrent comme brin de paille lorsque se fut affaissée la construction étanche édiflée pesamment au cours des générations par leur lâcheté, pour leurs égoïsmes, comme l'énorme barrage qu'une brèche emporte le temps de crever une bulle de savon.

Lorsqu'elles se surent menacées, elles se crurent esclaves, oubliant que les clairs de l'Enfer ne prévalent que sur les oeuvres de l'homme et n'affectent point son consentement. L'homme dont la liberté résiste, comme chêne au vent, celui-là sera sauvé. Mais elles succombèrent à la tentation du serpent: entre Dieu muet qui ne veut pas forcer et Lucifer menaçant, menant tintamarre, elles choisirent le plus terrible. La nécessité l'emporta sur la liberté et pour exorciser leurs craintes et leur honte, elles descendirent au crime; la nuit où elles refusèrent la grâce divine, la sorcière les quitta: que sert d'énervier les corps lorsque les âmes se sont livrées?

- * -

La mauvaise prose qui précède s'essaie à rendre compte de la substance des **Enfants du Sabbat**, dernier roman en date dont nous a fait cadeau Anne Hébert.

Sorcellerie et exorcisme: l'écrivain n'évite pas entièrement le reproche d'avoir exploité un filon à la mode; néanmoins il n'a pas du tout chuté dans le fossé où débouchent les productions par trop attachées aux engouements de l'époque qui les a vues naître.

Les qualités de fond des **Enfants du Sabbat** assurent à ce texte un avenir incontestable: nous serions réduits à détruire l'héritage littéraire québécoise, sauf une poignée d'oeuvres heureuses (nos chefs-d'oeuvre!) et il faudrait conserver ce roman. Le sujet atteint à l'éternel et sa puissance de signification réduit à rien les thèmes omibiliaux sucés et resucés par nos plumitifs en mal d'identité. Vu sous cet angle, même **Kamouraska** pâlit et s'efface, car ce roman lu et relu, et qui fit se dépenser mille gallons d'encre, ne présentait encore que l'intérêt relatif d'une anecdote heureusement sélectionnée mais à portée existentielle limitée et ses qualités esthétiques inappréciables séduisaient plus qu'elles ne troublaient.

Au contraire les puissances qui s'affrontent dans les **Enfants du Sabbat** n'ont pas assez du cosmos comme arène, Dieu et l'Ange Déchu, le Bien et le Mal. Y éclatent

les mensonges, les faux bonheurs, les saouleries des consciences dangereusement tranquilles, l'orgueil illusoire de ceux qui suivent qui les convainc, acceptant de sacrifier au pire despote pourvu que celui-ci leur dispense pain et jeux, en même temps qu'il les décharge de l'embarrassante responsabilité du choix—enfin ceux-là qui haïssent parce que l'amour exige autant qu'il donne.

Hélas, les descriptions d'horreurs feront, nous le croyons, le succès de ce livre, au détriment de la signification authentique; ainsi le mythe sera réduit à l'anecdote; de même la satire méchante risque de faire sombrer les interrogations religieuses, voire mystiques, sous l'amusement anticlérical.

Malheureusement, constatons-le aussi, il manque aux **Enfants du Sabbat** les mérites formels qui firent la force de **Kamouraska**. Pourtant la langue n'a pas déper; la structure vaut presque celle de **Kamouraska** (qu'elle imite: montage parallèle); enfin la conclusion tombe magnifiquement sur une phrase géniale dans sa pertinence et son impact. Néanmoins, des traits du récit portent à sourire; ça et là, une maladresse, une gaucherie oubliée, une naïveté

mal équilibrée, nous gênent et brisent le charme — tôt rétabli d'ailleurs.

Mais il y a plus grave: Alors que la plupart de nos prosateurs pêchent par prolixité (votre serviteur en est un effroyable exemple), Anne Hébert commet l'excès inverse! La raison gît dans le style, pas dans le volume de mots. Dans l'oeuvre précédente, la romancière usait de périodes hachurées, incomplètes donc indéterminées quant au sens et plus suggestives. Cette propriété envoûtante s'est estompée dans les phrases structurées et ordonnées qui font l'étoffe des **Enfants**. . . En se précisant, l'idée gagne en netteté mais le verbe s'appauvrit et perd le halo d'infini qui éclairait le moindre vers du roman-poème d'Elisabeth Rolland.

Il en résulte le malaise de se retrouver devant une ébauche, monument splendide, inachevé, tableau que son auteur aurait négligé de doter d'une profondeur de champ.

Comme si la matière avait surpassé l'artiste. . .

Rien d'étonnant dans ces profondeurs abyssales que Dante et Dostoïevsky eux-mêmes n'ont décrit qu'imparfaitement.

Pierre Bellemare

Joyeux Noël

Meilleurs vœux pour l'An Nouveau

La crise énergétique, nous l'avons résolue pour vous.
Assurez-vous notre service de livraison d'huile à
chauffage en tout temps et par toute la ville.



Merici à notre vaste clientèle, pour plus
de satisfaction, joignez-vous à elle.

LUCIEN DEFOY

Huile à chauffage

691, rue Hertel

Tél.: 375-9666

en quelques mots

par

Maurice Huot

Eviter le pire

Ceux qui observent les événements depuis quelques mois au Portugal et en Espagne auront perçu l'empressement de l'extrême gauche de tenter de brouiller les cartes au risque de plonger ces deux pays de la péninsule ibérique dans le chaos d'abord pour ensuite imposer un absolutisme politique.

Au Portugal du moins, les militaires réalisent que ces extrémistes ne formaient qu'une minorité, firent bloc avec le peuple appuyant une évolution vers un socialisme modéré mais écartant toute séparation nette d'avec une Europe vraiment démocratique.

Il semble assez clair aussi à tout observateur impartial de la scène portugaise ou espagnole que si dans les couches les plus libérales on en avait assez de l'autoritarisme on n'était pas prêt pour autant à tomber dans le même travers à la sauce moscovite.

Aujourd'hui il apparaît que les peuples portugais et espagnol ne paraissent nullement disposés à se laisser manipuler par des forces inspirées d'une idéologie imposée de l'extérieur.

En politique, il y a des partis qui peuvent obtenir dans les pays libres, une existence légale, mais leur rigidité, leur philosophie du tout ou rien répugne aux esprits modérés et à l'ensemble des électeurs. Si au Portugal comme en Espagne, le peuple aspire aujourd'hui à une liberté d'action plus grande, on aurait tort de croire qu'il se laissera imposer un joug encore plus lourd.

Dénoncer à grands cris la dictature dans le cas de Salazar et de Franco tout en faisant oublier que toutes choses étant replacées dans leur contexte historique, ces deux chefs d'Etat ont rendu les services indispensables à leur pays, constitue une oeuvre trouble et suspecte. Heureusement jusqu'ici les Portugais et les Espagnols ne paraissent pas prêts à tomber dans le panneau.

Antipoison littéraire

En littérature, c'est connu on n'en a que pour le dernier paru, mais il ne faudrait pas oublier le déjà paru, surtout quand le déjà paru conserve toute sa valeur. On pourrait en écrire long sur le sujet. Pour l'instant, je me contente de signaler un livre de critique constructive paru il y a une vingtaine d'années mais que nombre d'étudiants auraient profit à avoir

entre les mains et c'est "*La littérature et le spirituel*" d'André Blanchet. En des pages magnifiquement écrites, Blanchet porte des jugements lucides sur des auteurs comme Max Jacob, Léon-Paul Fargue, Jourhandeau et surtout Camus et Sartre. Les deux derniers auteurs ayant été largement mis entre les mains de toute une génération, dans nos écoles modernes, il est bon de trouver un critique lucide pour porter un jugement sur les idées de ces littérateurs-philosophes que dans certaines classes on a proposés comme maîtres à penser. Ce qui a manqué à mon sens dans nos classes de Lettres depuis la supposée réforme de l'enseignement des années '60 ce sont les livres capables de rétablir l'équilibre dans les lectures et les programmes scolaires. Cette note corrective je la vois surtout importante dans l'optique catholique, or c'est cette note capitale que Blanchet fait heureusement valoir et si j'étais professeur de littérature je recommanderais précisément à mes élèves de se prémunir contre un seul son de cloche dans le vaste domaine littéraire et philosophique. Il est bien beau de prétendre avoir lu Sartre, Malraux, Camus, sans compter les Encyclopédistes leurs ancêtres mais j'aurais plus confiance dans un élève qui a lu aussi Bossuet, L'Introduction à la vie dévote de François de Sales, ce fin psychologue, Veuillot, Eymieu pour ne nommer que quelques constantes car il y en a tant d'autres.

En somme si on veut en littérature flirter avec le poison, il faut d'autant plus alors savoir s'administrer l'antipoison.

Pour sauver des vies

Le gouvernement provincial, justement inquiet de l'hécatombe qui se poursuit sur nos routes a décidé de diminuer la vitesse permise surtout sur les autoroutes. Il faut applaudir à cette sage mesure, sans doute la plus importante pour diminuer les accidents graves. Il est évident aussi que la sévérité envers les conducteurs qui conduisent en état d'ébriété ou sous l'influence de stimulants ou de dépressifs, chimiques. Quant à la vitesse excessive on a parlé récemment de voitures qui n'hésitent pas à faire des vitesses de croisières supérieures par moments à 90 milles à l'heure.

Sans doute ce sont-là des cas extrêmes, mais ces habitués de la vitesse illégale et insensée ne pourraient que se multiplier si on n'intervient pas énergiquement. Il

a été avéré par des expertises que les graves accidents routiers ne sont pas tant dus aux défauts mécaniques des autos, ce qui peut arriver dans le cas d'autos mal entretenues, mais surtout à cause de l'erreur humaine; sens affaiblis momentanément ou chroniquement, ignorance des règlements de la circulation comme le dépassement à droite, hélas! trop pratiqué, mépris de la vie des autres, conduite sous le coup d'une émotion etc, etc.

De toute façon puisqu'un certain élément de la population ne veut pas entendre le langage de la sécurité, il ne reste au gouvernement qu'à mieux policer ses routes et à mettre des dents dans la loi. On a assez tourné autour du pot et il y a assez longtemps qu'on fait appel au bon sens de certains sourds à tout raisonnement logique. D'ailleurs le nombre des conducteurs irréductibles a augmenté et on le retrouve après plus de trois générations. La seule différence c'est qu'autrefois les routes se prêtaient moins à la vitesse et que les autos n'étaient pas aussi puissantes.

Le gros de la population peut-on croire conduit prudemment, quant aux imbéciles qui ne veulent rien savoir qu'ils soient mis à la raison et parmi les imbéciles il y en a haut de très hauts placés réputés intelligents comme il y a aussi dont la lumière qui se dégage de leur cerveau ne réussirait pas à allumer une seule chandelle. Il reste à savoir si les velléités gouvernementales de mettre de l'ordre sur la route ne sera qu'un sursaut momentané en présence des statistiques d'accident ou bien une politique de longue durée.

Ce n'est qu'une machine

Il y a des gens qui ont foi à transporter les montagnes dans l'ordinateur. C'est l'oracle moderne de qui selon certains toute vérité objective sort. Mais récemment dans les milieux qui réfléchissent et qui ne se laissent pas obnubiler par la machine, on commence à douter de l'efficacité absolue de l'ordinateur. Une étude par des experts américains ont établi qu'avec à peu près les mêmes données, les mêmes statistiques dont on avait bourré deux ordinateurs deux solutions contraires en sont sorties. C'est que tant vaut le programmeur, tant valent ses valeurs, ses préjugés, la qualité de son information, tant vaudront les oracles

de l'ordinateur. J'en conclus qu'il faut se défier de l'ordinateur nourri par des humains, donc reflétant les humeurs humaines, donc faillible comme les humains. Le plus sage est de conclure que l'ordinateur peut et rend des services d'emménagement de données, de calcul et d'évaluation rapide, dans ses limites, sans plus. D'autre part il peut fausser toute réponse aux questions qu'on peut lui demander surtout si on y a veillé auparavant. Tout dépend du programme qu'on lui aura imposé. Dangereux instrument donc entre les mains de manipulateurs dirigistes.

Cette grève postale

La grève postale qui vient de se terminer et qui a embêté évidemment tous les citoyens dans certains cas gravement dans d'autres plus légèrement, ne doit plus désormais se répéter. Au gouvernement de trouver des mécanismes qui préviennent d'ailleurs toute paralysie d'un service aussi essentiel. Un service qui peut être empêché pendant si longtemps ne paraît pas si essentiel. Dans nombre de pays une grève postale n'aurait duré au grand maximum que 24 heures.

Ici on peut se permettre de cesser les communications postales des semaines durant? Qu'on paie davantage ceux qui oeuvrent dans des services essentiels, qu'on leur donne précisément à cause de leur poste privilégié les conditions de travail les plus larges, mais qu'on y rende aussi la grève impossible. Et qu'il en soit de même pour la police, le service des incendies, le transport.

D'autres part il faudrait évidemment aussi que des limites soient posées aux ambitions de certains travailleurs des secteurs essentiels. Le raisonnable et le possible doivent entrer en considération là comme ailleurs quand le trésor public nourri des impôts de chacun ne peut plus fournir. Dans les relations patronales-ouvrières il faut que règne le compromis. Nulle solution ne sera jamais idéale, mais le bien commun exige que de part et d'autre on consente à des sacrifices. Pourquoi faut-il toujours le rappeler?

On dira peut-être en certains milieux que je simplifie trop? J'aime mieux simplifier que de compliquer. N'en a-t-on pas assez des situations trop complexes et inextricables. Dans des domaines l'urgence s'impose ne faut-il pas sabrer ferme et net?



Photo Deschamps
Marc Dufresne

JOYEUX NOËL
À NOS CLIENTS
AMIS ET EMPLOYÉS

Marc Dufresne
agent ESSO

SERVICE DE RÉPARATIONS
Travail garanti - Prix modérés
2205, Saint-Philippe, Trois-Rivières
Tél.: 374-4812

SAVIEZ-VOUS QUE

- Prenez garde, à l'épicerie, de bien choisir les **boîtes de conserve** que vous achetez. Le contenu de certaines, qui sont rouillées, embossées ou bombées, présente un danger de contamination. Évitez-les.

- En choisissant les **cadeaux** que vous offrirez à vos enfants pour les Fêtes, méfiez-vous des jouets à encoller. Certains s'accompagnent d'une colle plastique dont les effets, si elle est inhalée fortement, ou avalée, peuvent être mortels. Si vous achetez de tels produits, mettez à tout le moins vos enfants en garde contre ce danger.

- Réfrigérer les **restes de nourriture** le plus tôt possible après le repas, au plus tard une heure après la fin de celui-ci, afin de protéger les aliments des risques de contamination que présente leur exposition à l'air libre.

- Si vous faites appel aux services d'une **gardienne d'enfant**, prenez soin de lui laisser le numéro de téléphone de l'endroit où vous vous trouvez, de même que celui d'un voisin fiable ou des contacts à établir en cas d'urgences diverses. Vous partirez ainsi en toute confiance.

Si un **centre d'accueil pour personnes âgées** est en construction dans votre région et si vous projetez d'y habiter, vous devez faire une demande auprès de votre centre de services sociaux. Celui-ci s'occupe du placement en centre d'accueil et décide des admissions, selon des critères précis, en donnant la priorité aux cas les plus pressants.

- Si vous rencontrez quelqu'un qui n'est pas en état de conduire, convainquez-le de laisser le volant à quelqu'un d'autre, ou rendez-lui service en allant le reconduire ou en lui faisant venir un taxi. À jeun, il vous en remerciera.



Joyeux Noël
Bonne Année

Bons Souhaito
et
Joyeuses Fêtes



Les repas de famille entraînent de longues préparations pour la maîtresse de maison. Allégez cette corvée en vous procurant les pâtisseries à saveur maison dont nous avons le secret • Moka • Tourtières • Timbales • St-Honoré • Gâteaux • Buches de Noël • Etc., etc.

Pâtisserie
Marcotte Ltée

Spécialiste du gâteau de noces
et pâtisseries françaises
PIERRE MARCOTTE, prop.

397, Ste-Cécile
Trois-Rivières

376-7320



Joyeux Noël
et une
Bonne Année!



SPECIALITE
VETEMENTS
DE BASE

MME M MARTIN
PROP.

AJUSTEMENT GRATUIT PAR
3 CORSETIERES DIPLOMEES

Corseterie
MADAME MARTIN
END

374-9090

1556 ROYALE TROIS RIVIERES



Bons Souhairs pour Noël
et pour le Nouvel An



Le Centre Electrique
MAURICIEN INC.



André Clément, président

225, Dessureault, Cap-de-la-Madeleine, Qué.
Bur.: Tél. 375-4844
Rés.: Tél. 379-2427

101 CARICATURES DE DELATRI

**Le cadeau idéal
qui répand la gaité**

"Un plaisir durable aux amateurs d'humour"

René Lord
Le Nouvelliste

ALBUM GRAND FORMAT - 208 PAGES - \$7.
ÉDITIONS LE NOUVELLISTE



La Fédération des Maladies du Cœur est un organisme qui se dépense sans compter. Le chapitre du Trois-Rivières Métropolitain en est un qui manifeste sa présence dans un but humanitaire. Dernièrement, d'ailleurs, un local était inauguré pour son nouveau secrétariat, 1282, rue Laviolette. De plus une clinique communautaire d'évaluation et soins préventifs à l'hypertension se déroulait dans un centre commercial. Le tout pour dépister la haute tension artérielle qui est reconnue comme un grave problème de santé nationale. Aussi, lors de la visite du ministre des Affaires Sociales, M. Claude Forget, le conseil d'administration était présent pour animer le colloque du C.R.S.S. de la Mauricie. Cette photo nous fait voir M. André Brousseau, président, le ministre, M. Pierre Duguay, directeur général du C.R.S.S. et M. Roger Tremblay, président du C.R.S.S..

(Photo André Bouchard)



(Photo André Bouchard)

Lors du lancement de deux nouveaux recueils de poèmes aux Ecrits des Forges. Le directeur de la collection "Les Rouges-gorges", le poète Gatien Lapointe, en compagnie des deux auteurs Jean-Marc Fréchette ("Le Retour") et Daniel Dargis ("Perce-neige"). De nombreux écrivains, universitaires et amis de la poésie s'étaient réunis au Rustik Pub, rue St-Georges, où avait lieu le lancement. De gauche à droite sur la photo : le poète Alphonse Piché, Jean-Marc Fréchette, Daniel Dargis et Gatien Lapointe. Cette collection de jeune poésie comportant déjà une quinzaine de titres jouit de la plus grande faveur auprès de la critique.

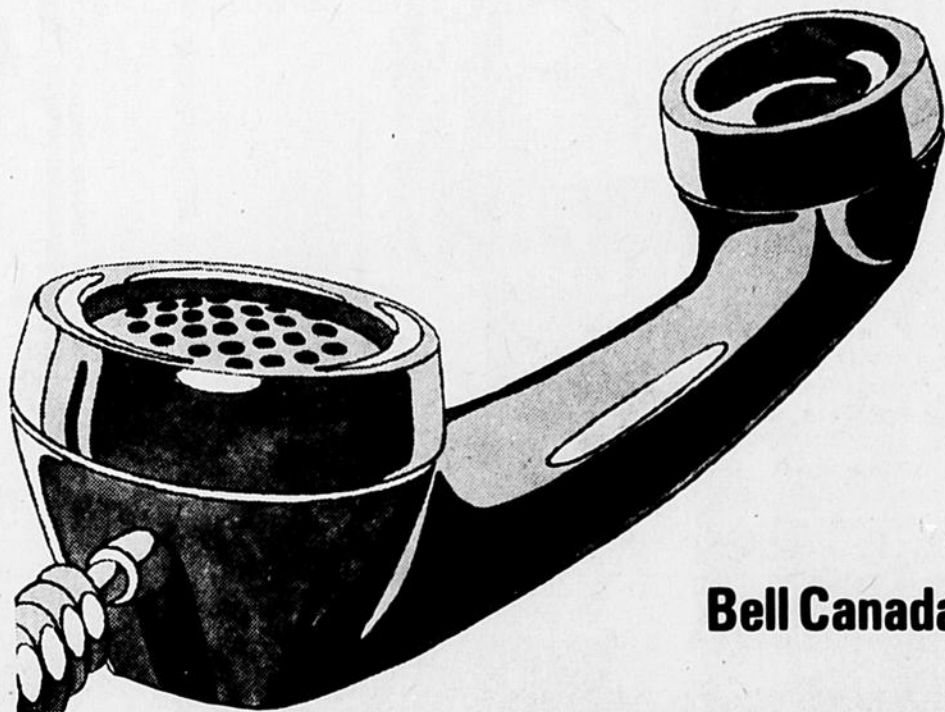
Écoutez-moi ça!

En vigueur le 13 décembre.

Dorénavant, les abonnés de Trois-Rivières dont le numéro de téléphone commence par "376" doivent composer les sept chiffres des numéros de téléphone, même dans le cas d'un appel local.

Un nouvel équipement a été installé dans le central et il ne peut acheminer que les appels dont les numéros comportent sept chiffres.

En raison de ce nouvel équipement, la tonalité du cadran est différente. Ne téléphonez pas au service des réparations, votre téléphone fonctionne toujours bien.



Bell Canada



**BONTURI
DUVAL**
7935 Notre-Dame
Trois-Rivières-Ouest

**Une invitation aux gourmets
qui savent apprécier la bonne chère
et les prix de faveur.**

"BISTRO DE L'INTENDANT"

(ouvert de midi à la fermeture)

menu spécial du Bistro **\$3.50**

incluant verre de vin

Notre salle à manger est dorénavant ouverte de 18h00 à la fermeture. Cuisine française et italienne. Tables d'hôtes: nous pouvons recevoir des groupes pour tout genre de réunions sociales.

**POUR RÉSERVATION
377-4357**

RENDEZ VOTRE FOYER CONFORTABLE



Joignez-vous
à la famille du
CONFORT
AU FOYER GULF
et à notre
service
24 heures
livraison
7 jours
par semaine

Heures d'affaires
(pour mieux vous servir)
Lundi au vendredi
7.30 hres p.m. à 11.30 hres
p.m.
Samedi
8.00 hres a.m. à 1 hre p.m.



CONFORT
AU FOYER GULF

2620 Notre-Dame Trois-Rivières

**À TOUS NOS EMPLOYÉS
ET À LA POPULATION**



**SOCIÉTÉ DES PÂTES ET PAPIERS
DE TROIS-RIVIÈRES**

A L'OCCASION DE LA GRANDE FÊTE DE NOËL ET
DE LA NOUVELLE ANNÉE, LA DIRECTION ET LE
PERSONNEL DE L'UNION RÉGIONALE DE
TROIS-RIVIÈRES DES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS
ET SES 138 CAISSES POPULAIRES AFFILIÉES,
OFFRENT SES MEILLEURS VOEUX À TOUTE LA
POPULATION DE LA RÉGION. TOUJOURS
SOUCIEUSE DE RÉPONDRE À VOS BESOINS,
LES CAISSES POPULAIRES SONT À VOTRE SERVICE
DEPUIS 75 ANS DANS LA RÉGION.



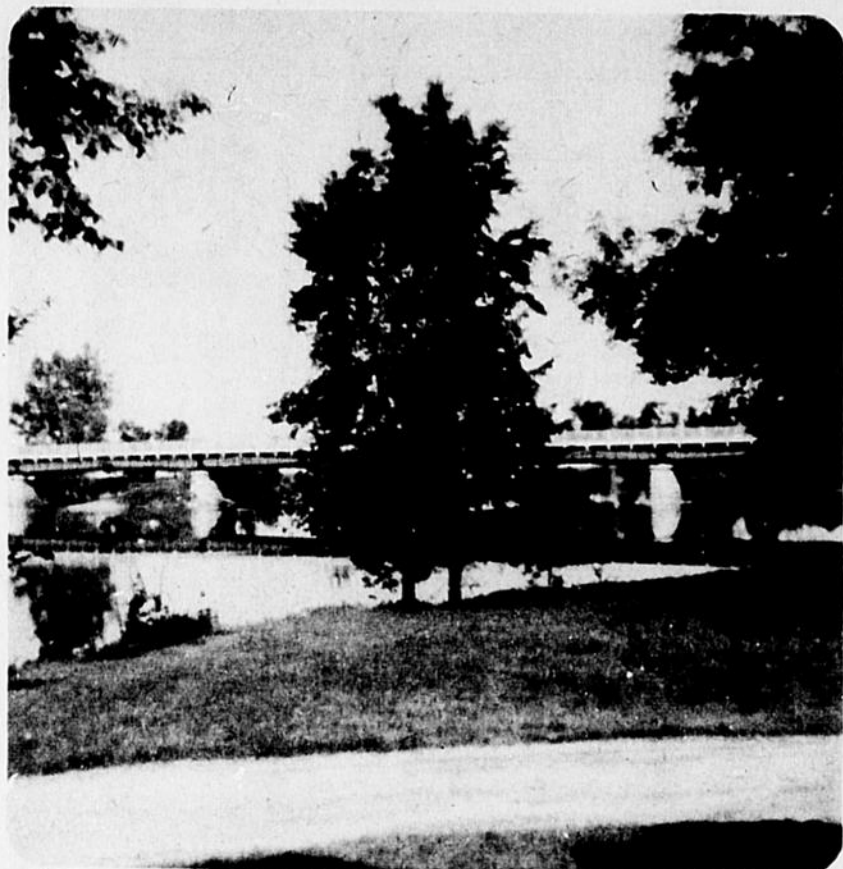
VOTRE
CAISSE POPULAIRE DESJARDINS

“On en a pour tous les goûts...”



*Joyeuses
Fêtes*
Dugré & Cotnoir Ltée

votre agence Molson



Croquis L. Péradiens

LA RIVIÈRE SAINTE-ANNE

Oui, tu as bien changé depuis que tout un pan de Saint-Alban a précipité sur toi son extravagante avalanche. Déviant ton cours ne t'a-t-elle pas doté de perfides remous, d'îles nouvelles avec ses amas de maisons, de glaise, d'arbres et de planches. Tu ne descends plus ces cageux de madriers sur lesquels on portait gaiement aux abords du fleuve le bois de Saint-Casimir. Mais tu as gardé la sérénité de tes marées, et barques et canots à moteur viennent — baisers de l'été — s'y épanouir. Silencieuse, tu coules sous les ponts où le soleil, à regret, te perd un bref instant; mais à ses couchants il t'enfièvre de sa pourpre splendide. Tu es restée poissonneuse, été comme hiver, et on sait que jeunes et vieux se donnent rendez-vous à tes pétillants rapides. Et puis, ô merveille! les froides étoiles de décembre cristallisent tes flots pour en faire une patinoire de tout repos. Et dévalent alors sur toi des centaines de cabanes bigarrées pour la pêche à l'illustre poisson des chenaux. On voit alors toute une ville éphémère — lumières, avenues, restaurants, autos, sleighs, motos — s'affairer au cœur de notre paisible village. Dès février, fini pour l'étranger ce blanc carnaval et en avril tu disloques tes glaces qui glissent prestement entre nos sinueux rivages. Les mouettes viennent alors te faire des grâces, te parler des aventures de la haute mer et tu te vois déjà soutenant d'altiers paquebots. Oui, nous sommes fiers de toi, ô Rivière Sainte-Anne, n'es-tu pas notre Tamise, notre Seine, notre Arno ?

SIMONE ROUTIER

de l'Académie canadienne-française



Alphonse Daudet, à l'époque où il écrivit ce délicieux petit conte: "Le bon Dieu de Chemillé qui n'était ni pour ni contre". Cette légende ne fut pas retenue par l'auteur et ne figure pas dans ses œuvres complètes. Nous devons à la curiosité de ce grand lettré qu'est notre collaborateur, l'abbé Armand Yon, de l'avoir retrouvée.

Tournoi intercollégial

Pour la quatrième année consécutive, le tournoi intercollégial se déroulera à Trois-Rivières les 8, 9 et 10 janvier prochain. Pas moins de 24 équipes y prendront part, soit huit équipes dans les trois disciplines en lice que sont le hockey et le basketball masculin et féminin. Le but de ce tournoi est évidemment une façon de promouvoir l'axe de développement loisirs et sports à l'Université du Québec à Trois-Rivières, ce qui est une excellente initiative afin de développer le sens de la compétition chez la gent estudiantine à notre avis. Pas moins de 450 athlètes sont attendus et venant pas moins de treize cégeps de la province. Pour terminer disons que ce tournoi est rendu possible grâce à la collaboration d'une façon de la Brasserie Molson, dont l'agent est Dugré et Cotnoir à Trois-Rivières.

(Photo André Bouchard)

Meilleurs Voeux en cette Saison des Fêtes

La direction et le personnel de la
SOCIÉTÉ D'ALUMINIUM REYNOLDS
(Canada Ltée)

s'unissent pour offrir leurs meilleurs
vœux à toute la population
de la région pour ces grandes fêtes
de NOËL et du NOUVEL AN

Société d'Aluminium REYNOLDS

[Canada Ltée]

Cap-de-la-Madeleine



(Photo André Bouchard)

Il y a quelque temps, la compagnie Reynolds du Cap-de-la-Madeleine recevait des représentants de la compagnie Rothmans, un de ses plus importants clients. En même temps cette dernière inaugurait un nouveau format pour le contenant de son produit.

Il va sans dire que les administrateurs

de Rothmans ont fort apprécié cette visite industrielle à l'usine Reynolds l'une des plus modernes au monde.

Les responsables de cette visite étaient M. André Piché, président de Reynolds et M. Cyril Hiller, responsable des relations publiques. On peut reconnaître ce dernier entouré des invités de la Reynolds.

Lors de l'exposition Denise Jordan



La Caisse Populaire de St-Philippe présentait récemment 31 des oeuvres de Mme Denise Lacerte Jordan, artiste-peintre et professeur en peinture au C. E. A.

Denise Jordan s'intéresse aux arts depuis sa jeunesse. Sa curiosité l'entraîne dans des expériences personnelles surtout du côté de la peinture. Sa richesse intérieure se reflète dans ses toiles, surtout dans ses compositions un peu surréalistes où elle laisse aller son imagination féconde. Nous voyons sur la photo M. Antoine Petitclerc, gérant de la caisse, Claude Rompré vice-président, Denise Jordan artiste peintre. A remarquer un portrait de son père qui fut l'un des fondateurs de la caisse et président durant plusieurs années.

(Photo André Bouchard)



Amateurs de sports en plein air
soyez les bienvenus au

Domaine Juneau Enr.

Futur site touristique - Terrain
de camping pour roulottes - Am-
biance typiquement canadienne
française.

Piscine - Terrain de pique-nique
Arrangements spéciaux pour
groupes - Nouveaux développe-
ments en perspective.

**BIENVENUE AUX
MOTONEIGISTES, SKIEURS
ET RAQUETTEURS**

Domaine Juneau Enr.

Pointe-du-Lac



Les propriétaires,
M. et Mme
Philippe Juneau
sont heureux
de vous offrir leurs
meilleurs souhaits
de

*Joyeux Noël
et
Bonne Année*

Noël

sincères

de santé et bonheur
à tous nos employés, à leur
famille ainsi qu'à
toute la population

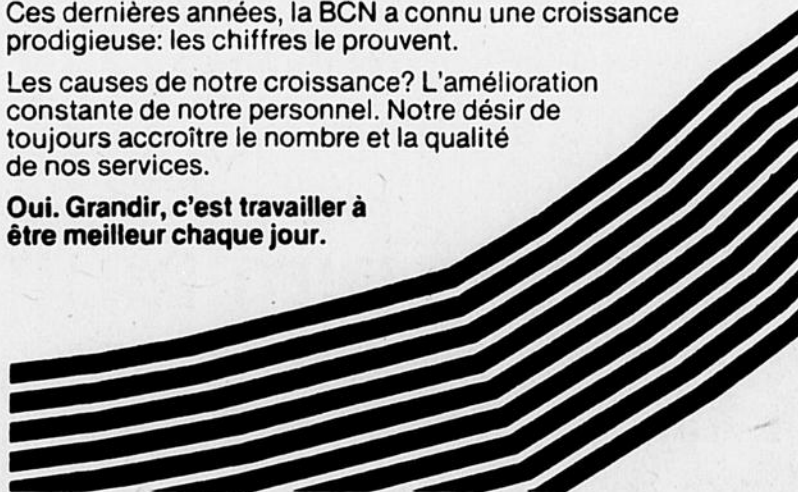
**Westinghouse
Canada Limitée**
DIVISION DES LAMPES
Trois-Rivières

Grandir... pour mieux vous servir.

Ces dernières années, la BCN a connu une croissance prodigieuse: les chiffres le prouvent.

Les causes de notre croissance? L'amélioration constante de notre personnel. Notre désir de toujours accroître le nombre et la qualité de nos services.

Oui. Grandir, c'est travailler à être meilleur chaque jour.



**La BCN. Une grande banque canadienne au service de tous.
Plus qu'hier et moins que demain.**

Banque Canadienne Nationale



La direction et le
personnel du Centre de
Services Sociaux du Centre
du Québec désirent offrir
leurs meilleurs vœux à toute
la population trifluvienne
à l'occasion de Noël
et du Nouvel An.

CENTRE DE SERVICES SOCIAUX DU CENTRE DU QUÉBEC

4540, Boulevard des Forges
Trois-Rivières.



Le
BUFFET JUNEAU ENR.

offre à toute la population ses
meilleurs vœux à
l'occasion des Fêtes.



Le
BUFFET JUNEAU ENR.

remercie sincèrement les étudiants
les professeurs, les milieux de l'édu-
cation, les organisateurs d'événe-
ments sociaux pour la confiance
accordée au cours de l'année écou-
lée.



Le
BUFFET JUNEAU ENR.

désire exprimer sa bien vive
reconnaissance à ses employés
pour leurs précieux services et
leur collaboration dévouée.

BUFFET JUNEAU Enr.

Spécialiste en banquets et buffets froids,
Equipe mobile très moderne
pour service là où vous le désirez.
Location de tables, de vaisselle.

681, Ch. Ste-Marguerite, Pte-du-Lac, 377-2026

Bureau Trois-Rivières 378-9171
Philippe Juneau, prop. 377-2026

Au sujet de Mgr Lefebvre

Dans une étude intitulée "Ont-ils raison?" j'ai dit tout récemment ce que je pensais de certains écrits ou propos de Mgr Marcel Lefebvre, de l'abbé de Nantes et de quelques autres ecclésiastiques. (Je fournirais volontiers une copie de mon texte).

Ces personnes s'élèvent AVEC RAISON contre un tas d'erreurs, d'initiatives ou de créativité qui jettent la confusion et le doute dans les esprits. Si ces gens se liguaient pour combattre ces courants d'idées en se basant sur les enseignements du Saint-Siège, sur les documents du Concile Vatican II, sur les Encycliques et les directives émises depuis une douzaine d'années, en particulier, JE SERAIS AVEC EUX.

Mais il n'est pas permis d'être avec Mgr Lefebvre, l'abbé de Nantes et d'autres, étant donné qu'ils prétendent que le dernier Concile du Vatican est l'oeuvre de modernistes; que l'enseignement de ce Concile n'est pas conforme à la doctrine traditionnelle de l'Eglise; que le Pape n'y jouissait pas du privilège de l'infaillibilité. Il me semble qu'en agissant ainsi, ils commettent une autre erreur, plus grande que celles qu'ils voudraient corriger.

Dans une plaquette "Ni à gauche, ni à droite", j'avais tenté de montrer que bien des manifestations de la gauche ne sont pas conformes à l'enseignement authentique de l'Eglise; dans ma dernière étude "Ont-ils raison?" je veux démontrer que les idées de ceux qui sont à l'extrême droite ne sont

pas plus justes: il faut être sur le chemin tracé par le Magistère de l'Eglise; et ceux qui passent à côté de ce chemin, que ce soit à gauche ou à droite, ne sont pas dans la vérité.

Je trouve très regrettables tous ces écarts, surtout de nos jours où nous devrions nous unir, tous les catholiques, pour nous pénétrer de la lettre et de l'esprit des documents officiels du Saint-Siège et pour les diffuser de toutes manières.

Puissent mes deux écrits "Ni à gauche, ni à droite" et "Ont-ils raison?" encourager les lecteurs à se rendre compte eux-mêmes que les documents de l'Eglise, depuis 12 ans, sont bien dans la ligne traditionnelle de l'Eglise, face à un monde bien différent de ce qu'il était auparavant! Aussi, je dirais volontiers: ne vous fiez ni à Mgr Lefebvre, ni à l'abbé de Nantes, ni à moi-même, mais penchez-vous sur les seize documents approuvés presque à 100% par les quelques 2500 évêques du monde entier et proclamés par le Souverain Pontife; penchez-vous sur les Encycliques magistrales de Paul VI et sur les directives précises des Congrégations ou Commissions du Saint-Siège.

Alors nous pourrions retrouver l'unité qui fait la force, dissiper peu à peu la brume de la confusion et nous avancer en pleine lumière.

† LEO BLAIS,
Evêque-curé.



Joyeux Noël

Le LIVRE est le CADEAU qui ne déçoit jamais...
lorsqu'il est choisi à la LIBRAIRIE POIRIER
où l'on trouve le plus beau choix en ville.

Un local plus grand pour vous accueillir

- Nous recevons les nouveautés de tous les éditeurs québécois. Nous tenons à votre disposition les meilleurs livres français.
- Profitez de nos spéciaux de fin d'année.
- Nous invitons spécialement les bibliothécaires, les enseignants, les religieux et les étudiants à fréquenter notre librairie.

LIBRAIRIE POIRIER Enr.

1545, Royale

Tél.: 379-1535

Trois-Rivières



Mes meilleurs souhaits
à tous mes clients et amis



Heures de bureau :

Du lundi au vendredi :

9 hres à midi — 1 hre à 5 hres 30

Vendredi soir 7 hres à 9 hres

Samedi, fermé toute la journée.

IM- PRES- SIONS

Les soi-disant athées sont bien embêtants, ils passent leur temps à nier Dieu et ils en parlent tout le temps. Oh, logique !

—●—

On dit que pour vivre vieux il ne faut pas trop s'en faire. C'est vrai, mais il ne faut surtout pas s'en trop... faire faire.

—●—

Montréal veut depuis longtemps se doter d'un opéra permanent, mais avec le coût des Jeux il ne pourra avoir qu'un opéra de quat'sous.

—●—

Avec tous ces avions qui sillonnent le ciel, ces astronautes qui veulent aller jusqu'aux confins de l'univers, les terre-à-terre font bien piètre figure.

—●—

La difficulté avec un diplomate c'est que quand il dit oui, cela peut tout aussi bien vouloir dire non.

—●—

Par les temps qui courent, la ceinture de chasteté est moins populaire que la ceinture de sûreté des automobilistes, si on en juge par le cinéma, la littérature et les propos qu'on entend au théâtre, à la radio et à la TV...

—●—

Tout le monde sait ce qu'on peut faire avec un banquier, mais le banquier lui ne sait pas toujours ce qu'il peut faire avec tout le monde, l'emprunteur en moins.

—●—

Ce que le politicien craint le plus c'est celui qui tient une plume et qui n'a jamais demandé de service au gouvernement.

—●—

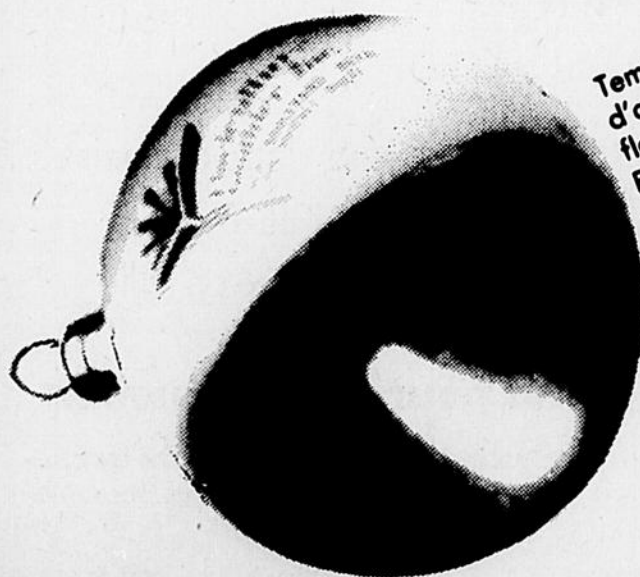
Il vient un temps dans les choses humaines où, si on explique trop, personne n'y comprend plus rien.

—●—

On dit que la ligne droite est le chemin le plus court entre deux points, mais le chauffeur de taxi est plus fort que cela, il fait des raccourcis étonnants avec des lignes brisées.

Maurice Huot

A Noël,
offrez-lui
des fleurs...



Temps de Noël... Temps de joie... Temps d'amitié... Temps merveilleux pour offrir des fleurs à ceux et celles qui vous sont chers! Employez ce temps pour faire rayonner la vie autour de vous en offrant ce symbole verdoyant et coloré de croissance et de vie! Choix de Poinsette, Cyclamen, Azalée, Chrysanthème, Cerisier et plantes vertes.

A tous nos clients et amis, à toute la population, l'expression de nos vœux les meilleurs et l'assurance de notre haute considération en ce jour de Noël et pour le Nouvel An.

**Floriculture
Gauthier Inc.**

4936, Boulevard Royal, TROIS-RIVIERES-OUEST,
tel: (819) 375-4813.

**Boutique
"Pouce Vert"**